

LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES¹

¹ *Le nom et la forme générale du livre, son caractère canonique.* — Le nom hébreu est *Sir hassirim*, que les Septante ont traduit d'une manière très littérale par ἄσμα ἁσμάτων, et la Vulgate par *Canticum canticorum*. C'est là un superlatif à la façon hébraïque, pour signifier que « ce cantique dépasse tous les autres cantiques de l'Ancien Testament », comme le dit saint Bernard². Les exemples analogues ne manquent pas dans la Bible : Gen. ix, 25, serviteur des serviteurs ; III Reg. viii, 27, les cieus des cieus ; Eccl. i, 1, vanité des vanités ; Ez. xvi, 7 (d'après l'hébreu), ornement des ornements ; Dan. viii, 27, prince des princes ; I Tim. vi, 15, roi des rois et Seigneur des seigneurs, etc.³. Ce nom désigne en même temps le caractère hautement poétique et lyrique du livre, puisqu'il fait du Cantique le *sir* par excellence de la Bible⁴. Il montre aussi qu'on a parfois cherché bien à tort un drame proprement dit dans ces pages qui sont avant tout idylliques. Si le Cantique tient du drame, ce n'est, comme le livre de Job, que dans le sens large de cette expression⁵ ; car « le dialogue est trop intermittent, l'action trop lente, les surprises trop rares, l'intrigue trop absente, le dénouement trop peu saisissant. pour que le Cantique porte le nom de drame ; c'est une idylle où se meuvent deux (principaux) personnages, un cantique dialogué... , voilà tout⁶ ». Ses diverses parties sont donc des « chants », et nullement des actes ou des scènes, comme le voudrait l'école rationaliste.

Il règne dans le Cantique une parfaite unité, quoi qu'aient encore affirmé en sens contraire plusieurs membres de cette même école. Il est absolument faux de le regarder comme une réunion de pièces rapportées et originairement disparates, comme une sorte d'anthologie : c'est d'un bout à l'autre le même sujet, ce sont les mêmes personnages, ce sont les mêmes expressions retentissant à la manière de refrains et soudant ensemble très étroitement les parties du poème. Comp. ii, 7 ; iii, 5, et viii, 3 ; ii, 9, 17, et viii, 14 ; ii, 6, et viii, 3, ii, 16 ; iv, 5, et vi, 2 ; i, 8 ; v, 9, et vi, 1, etc. etc.

Rien n'est plus certain que le caractère canonique de ce petit volume, qui

¹ « Monco, disait Origène, *Comment. in Cant., Prolog.*, et consilium de omni qui nondum carnis et sanguinis molestiis caret, neque ab affectu naturæ materialis abscedit, ut a lectione libelli hujus eorumque quæ in eo dicuntur penitus temperet. » Saint Jérôme demandait aussi, *ad Læt., Ep. cvii*, 12, qu'on lût ce livre « ad ultimum », de peur que si quelqu'un « in exordio legerit, sub carnalibus verbis spiritualium nutrimentarum epithalamium non intelligens, vulne-

retur. »

² De même saint François de Sales : « Ce divin ouvrage que, pour son excellente suavité, on appelle le Cantique des cantiques. »

³ Dans la liturgie, le nom si gracieux de Vierge des vierges.

⁴ Voyez le tome III, p. 483.

⁵ « Dramatis in modum, » a dit Origène.

⁶ M^{re} Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits* ; Paris, 1890, p. 402.

a toujours fait partie de la Bible soit chez les Juifs, soit dans l'Église chrétienne. Le Talmud signale, il est vrai, les hésitations de quelques rabbins à ce sujet; mais elles ne datent que du 11^e siècle de l'ère chrétienne, et le célèbre Akiba ripostait en ces termes énergiques : « A Dieu ne plaise ! Jamais homme en Israël n'a contesté que le Cantique soit un livre sacré; car le cours entier des âges ne saurait rivaliser avec le jour où le Cantique a été donné à Israël. Tous les hagiographes sont saints, mais le Cantique est sacro-saint ¹. » Quant à l'Église, les canons de ses conciles sont formels et indiscutables.

Dans la Bible hébraïque, le *Sir hassirim* fait partie des écrits dits *Ketûbim*, où il est placé à la suite de Job, comme le premier des cinq *Meçillôt* ². Dans les LXX et dans la Vulgate, il est rangé parmi les livres poétiques, entre l'Ecclésiaste et la Sagesse.

2^o *Le sujet*. — C'est, d'une manière générale, l'amour mutuel de deux personnages, dont l'un est nommé Salomon, et l'autre, Sulamite. Le poète sacré raconte les péripéties diverses de leur attachement. Ils désirent s'unir par les liens du mariage; mais, pendant quelque temps, des obstacles se dressent devant eux et s'opposent à la consommation de leur union : les difficultés disparaissent toutefois; alors le mariage est célébré, et les deux époux goûtent pleinement la joie de s'appartenir à jamais l'un à l'autre. Un « chant d'amour » retentit donc véritablement ici « dans toute la plénitude de sa beauté, de sa grâce et de sa force ». Ce petit drame intime est, en effet, raconté dans les termes les plus gracieux et les plus délicats. L'auteur a mis en œuvre, pour l'exposer, toutes les ressources que lui fournissaient la nature et l'art, son cœur et son esprit; aussi a-t-il réussi à réaliser une merveille littéraire et religieuse unique en son genre, que l'on ne cessera jamais d'admirer. Le Cantique est, de l'avis universel, l'un des plus beaux et des plus sublimes produits de l'art poétique, si ce n'est le plus beau de tous ³.

Néanmoins, et surtout pour nous Occidentaux modernes, les images sont parfois si fortes, les teintes si crues et si vives, qu'un lecteur inexpérimenté en fait de choses orientales et bibliques pourrait croire, au premier abord, qu'il y a dans ce livre le récit d'une passion toute terrestre. Le nom de Dieu n'est pas même prononcé une seule fois directement dans les huit chapitres qui le composent ⁴. Aussi avons-nous cru devoir citer, dès la première ligne de cette introduction ⁵, les graves recommandations d'Origène et de saint Jérôme concernant sa lecture. Chez les Juifs, une loi spéciale interdisait de le lire à tous ceux qui n'avaient pas encore atteint leur trentième année. Mais, si le Cantique n'a pas été écrit pour des âmes profanes et sensuelles, et s'« il ne doit pas être ni indistinctement entre toutes les mains et sous tous les yeux », il respire, dans ses moindres détails comme dans son ensemble, une pureté immaculée, une sainte gravité; il n'y a rien en lui qui ne soit digne de l'Esprit de Dieu. De tout temps les âmes les plus chastes, les plus élevées, les plus saintes, en ont

¹ Voyez L. Wogeu, *Histoire de la Bible et de l'exégèse biblique jusqu'à nos jours*; Paris, 1881, p. 55 et 56.

² Voyez le tome I, p. 13.

³ C'est ce que Bossuet expose, dans la préface de son commentaire, en termes dignes du poème sacré : « Hæc Salomonis cantio tota scætet delictis; ubique flores, fructus, pulcherrimarumque plantarum copia, veris amenitas, agrorum ubertas, horti vernantes, irrigui; aquæ, putel, fontes; odoramenta, sive arte confecta, sive quæ sponte sua humus parturit; ad hæc columbæ,

turturum voces, mella, lac, vina liquentia; postremo in utroque sexu formæ honestas ac venustas, casta oscula, amplexus, amores tam pudici quam blandi; si quid horrescit, ut rupes, ferique montes, ac leonum cubilia, totum ad voluptatem, ac velut pulcherrimæ tabulæ ornatum varietatemque compositum. »

⁴ Il est pourtant cité d'une manière indirecte dans un nom composé, d'après le texte hébreu. Cf. VIII, 6, et le commentaire.

⁵ Voyez la page 593, note 1.

fait leurs délices, et s'en sont admirablement servies pour accroître leur amour envers Dieu ¹.

D'autres personnages que Salomon et la Sulamite nous sont présentés : ce sont surtout les frères de l'Épouse mystique, un chœur formé par des jeunes filles de Jérusalem, puis les amis de l'Époux. Le local de la scène change fréquemment : « nous sommes transportés tantôt dans les appartements du palais royal à Jérusalem, tantôt en plein air, dans les jardins, dans la rue ; tantôt dans l'habitation champêtre de l'épouse. » Tout se passe en discours (dialogues ou soliloques) ; il n'y a pas de narration proprement dite, faite par le poète lui-même.

^{3o} *Les différentes écoles d'interprétation.* — « Le sens qu'il faut attacher au Canticum est l'objet de vives controverses. On peut rapporter à trois écoles principales tous les modes d'interprétation qui ont été proposés : l'école littérale, l'école mystique ou typique, et l'école allégorique ². »

1. L'école dite littérale, qu'on pourrait aussi appeler réaliste, s'en tient purement et exclusivement à la lettre du Canticum, c'est-à-dire à l'idée d'un mariage tout humain. Les premiers partisans de cette opinion furent, chez les Juifs, le fameux Schammaï et ses disciples, et, dans l'Église chrétienne, Théodore de Mopsueste ; elle fut aussitôt condamnée soit par le sanhédrin, vers l'an 90 après J.-C., soit par le second concile général de Constantinople, en 553. Elle varie à l'infini dans les détails, et franchit parfois (c'est le cas de nos jours dans le camp des incrédules) les limites des convenances les plus vulgaires. Ainsi, tandis que Théodore de Mopsueste s'était contenté de voir, dans le Canticum, un épithalame composé pour célébrer le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Égypte, sa principale épouse, d'autres ont banalement appliqué ce magnifique poème à l'union d'un berger et d'une bergère ³ ; les mots sacrilèges de « chanson de corps de garde ⁴ » et de « chant érotique » ont même été prononcés.

C'est bien le cas de lire après Aben-Esra : « Absit, absit, ut Canticum canticorum de voluptate carnali agat ; omnia potius figurate in eo Jicuntur. Nisi enim maxima ejus dignitas, inter libros Scripturæ sacre relatum non esset ; neque ulla de eo est controversia ⁵. » D'ailleurs les auteurs de ce système ont pris soin, nous venons de l'indiquer, de se réfuter les uns les autres par la multiplicité de leurs explications discordantes. Le fond même du livre le contredit aussi à chaque instant ; car de nombreux traits du poème ne conviennent ni à Salomon ni à d'autres personnages purement terrestres, et deviennent par là même incompréhensibles, si l'on ne s'élève pas au-dessus du sens littéral : ainsi le héros est tour à tour, et sans transition, berger, chasseur, roi glorieux, pour redevenir subitement berger ; sa fiancée erre seule la nuit par les rues de la ville, et se voit maltraiter par les gardiens, etc. Même en admettant que le récit, interprété simplement à la lettre, avait un but didactique et une portée morale, — par exemple, de mettre en relief l'idée de « l'unité essentielle du lien conjugal, la notion de l'amour vrai comme base de l'amour conjugal », et de condamner la polygamie admise en Orient et même chez les Juifs, — le système demeure faux et condamnable, car ce n'est là qu'un palliatif insuffisant.

2. « L'école mystique admet dans le Canticum un sens littéral, mais non d'une

¹ Voyez, sous ce rapport, le *Fragment du livre de sainte Thérèse sur le Canticum des cantiques*, traduit par le R. P. Marcel Bouix, Paris, 1880, et divers passages des œuvres de saint Jean de la Croix et de saint François de Sales.

² *Man. bibl.*, t. II, n. 862.

³ C'est l'opinion la plus à la mode parmi les rationalistes.

⁴ On reconnaît Voltaire à ce trait digne de lui.

⁵ *Præfat. in Cant. cantice.*

façon exclusive : l'union de Salomon avec la fille du roi d'Égypte, qui y est célébrée, n'est que le type d'une autre union, celle du mariage mystique du Sauveur avec son Église. Le représentant le plus célèbre de cette opinion est Bossuet, qui l'a exposée et défendue dans la préface de son commentaire sur le Cantique. Calmet aussi l'a adoptée... L'interprétation de l'école mystique n'est point condamnable comme la précédente; nous croyons néanmoins qu'elle n'est point la vraie¹. » En effet, la plupart des raisons qui vont contre l'école littérale vont aussi contre l'école typique, puisqu'elle admet, elle aussi, un sens historique qui ne peut pas avoir existé.

3. L'école allégorique fournit seule une explication satisfaisante du Cantique des cantiques. S'élevant, conformément au sens du mot allégorie², bien au-dessus de la lettre et de ses apparences, elle se refuse à voir dans ce poème l'histoire d'un fait réel, qui se serait passé tel qu'il est raconté, avec tous ses détails; pour elle, le mariage de Salomon et de la Sulamite n'est qu'une figure destinée à représenter une vérité morale d'un ordre supérieur, qu'un voile qui recouvre un grand et profond mystère, qu'un noble vêtement pour orner une idée toute céleste. Sous ce rapport, « il en est du Cantique comme des paraboles de l'Évangile; le sens littéral n'a jamais été historique. » Prenant pour base de ses descriptions « les tendresses des époux, par le seul motif qu'elles sont la plus vive et la plus sensible image de l'affection à son plus haut degré », le poète sacré chante ici, uniquement et exclusivement, « les infinies condescendances du saint Amour incarné, de cet amour qui, s'abaissant d'abord sous une forme humaine pour nous visiter dans notre misérable état, afin de rechercher et de conquérir l'objet aimé, et qui, élevant ensuite avec lui jusqu'au sanctuaire céleste une humanité sanctifiée (Eph. 11, 6), attend finalement là-haut une invitation de l'Épouse mystique, pour revenir une seconde fois sur la terre et sceller l'union pour l'éternité (Apoc. xxii, 17). » En termes plus simples, le Cantique raconte le mariage mystique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce Salomon idéal et parfait, avec l'Église, dont la Sulamite, si belle, si pure, si aimante, si fidèle, est un type admirable.

Le Christ et l'Église, leur amour mutuel, leur ineffable union : telle est donc l'idée vraie et directe de ce poème sublime, celle que la tradition catholique y a toujours vue avant tout autre concept. Mais on conçoit fort bien qu'en la généralisant ou en la particularisant, on ait pu en faire des applications diverses, quoique secondaires : en effet, le Cantique représente « tous les amours de Dieu pour l'humanité » ; par conséquent, l'union de Dieu avec les hommes en général, l'union de Jéhovah et de la synagogue³, l'union du Verbe et de la Vierge Marie, sa mère selon la chair⁴, et l'union du Christ avec l'âme fidèle⁵. Mais il est bon de redire que le premier et principal objet du Cantique des cantiques est, comme l'écrivait saint Grégoire de Nysse, de « chanter, par l'inspiration divine, les louanges du Christ et de son Église⁶ ».

Outre ce qui a été dit plus haut (p. 595), d'après le fond même du livre, de l'impossibilité d'une interprétation littérale, il est aisé d'appuyer l'interprétation allégorique sur les bases les plus sûres. 1^o Des exemples ou comparaisons tout

¹ *Man. bibl.*, t. II, n. 864.

² « Espèce de fiction qui consiste à représenter un objet pour donner l'idée d'un autre. » De la double racine : ἄλλο, autre, et ἀγορεύω, je dis; exprimer une chose pour en faire entendre une autre.

³ Telle est naturellement l'interprétation des exégètes juifs.

⁴ Voyez saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, l. X, c. v.

⁵ Saint Bernard s'attache surtout à ce sens dans ses délicieuses homélies sur le Cantique.

⁶ « Totus hic liber est propheticus, dit Cornélius à Lapide, adeoque non est aliud quam continua prophetia de Christo et Ecclesia. »

à fait analogues abondent soit dans l'Ancien Testament, soit dans le Nouveau. Souvent la Bible représente la nation juive « comme l'épouse ou la fiancée du Seigneur, même comme une mère ou une vierge, et elle qualifie la défection d'Israël comme une infidélité conjugale et une prostitution ». Elle nomme Jéhovah, dans le sens strict de l'expression, un « Dieu jaloux », qui menace du divorce son épouse mystique. Comp. Ex. xxxiv, 15; Lev. xx, 5-6; Num. xv, 39; Ps. lxxiii, 27 (d'après le texte hébreu); Is. l, 1; liv, 6; Jer. iii, 1-11; iv, 30; Ez. xv, 16; Os. ii, 19-20, etc. Le Ps. xlv développe, mais d'une manière abrégée, absolument la même pensée que le Cantique, et sous la même figure. Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ reçoit très expressément aussi le nom d'époux, et l'Église est mentionnée comme son épouse (cf. Matth. ix, 15; xxii, 2-14, et xxv, 1-13; Joan. iii, 29; II Cor. xi, 12; Eph. v, 22 et ss.; Apoc. xix, 9; xxi, 2, 9, et xxii, 17). 2° Les anciens commentateurs juifs (le Targum, le *Midraš*, les rabbins, les grands docteurs du moyen âge) ont toujours expliqué le Cantique d'après le sens allégorique, ne comprenant pas qu'on pût lui en donner un autre. 3° La tradition chrétienne n'est pas moins expresse et universelle sous ce rapport : « Communem omnium pæne doctorum et Sanctorum sententiam esse, » dit à bon droit Sanchez pour la caractériser. Origène, saint Cyrilien, saint Athanase, saint Grégoire de Nysse, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, Théodoret, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, en sont les plus glorieux témoins¹. 4° Enfin on trouve mainte allégorie semblable dans la littérature ancienne et moderne de l'Orient, c'est-à-dire l'amour divin chanté par des comparaisons empruntées à l'affection humaine et au mariage.

C'est donc cette grande pensée de l'union de Jésus-Christ avec son Église que l'on doit avoir toujours présente à l'esprit lorsqu'on lit les pages du saint Cantique. « Mox transiliant sensus humanos, atque ad excelsa se efferant, comme dit si délicatement Bossuet. Danda opera, ut ad divinum velox sit transitus². »

4° *L'auteur du Cantique.* — Le titre même du livre l'indique clairement : *Canticum canticorum Salomonis*, et nous n'avons aucune raison grave de révoquer en doute l'authenticité de cette formule, qui est plus ancienne que la version des Septante. La tradition à peu près unanime des Juifs et de l'Église catholique attribue également au roi Salomon la composition du Cantique. Divers caractères intrinsèques confirment cette double assertion. Le style est certainement, dans son ensemble, « le pur hébreu de la meilleure époque, » digne par conséquent de l'âge d'or de la littérature hébraïque; digne aussi de Salomon, qui fut un si grand poète³. La description des splendeurs de Jérusalem, de la cour royale et de tout Israël convient très bien aussi au règne de Salomon, qui ne fut point surpassé sous ce rapport (cf. i, 4, 8; iii, 7-11; iv, 4, 12-15; viii, 11, etc.). Il en est de même des détails si fréquents qui concernent le monde des plantes et celui des animaux, avec lesquels le roi Salomon était intimement familiarisé, d'après III Reg. iv, 33 (cf. i, 11-16; ii, 1-5; 7-17; iv, 1-16, etc.⁴). Ce fait est donc regardé comme indiscutable.

5° Il n'en est pas de même de la question relative au *plan* et à la *division* du

¹ Pour les détails de cette preuve, voyez Grandvaux et Le Hir, *le Cantique des cantiques*, Paris, 1883, p. 13-43; Cornely, *Introductio specialis in didacticos et propheticos V. T. libros*, p. 186-195.

² *Pref. in Cant.*, iv.

³ Cf. III Reg. iv, 33. Ici encore les rationalistes allèguent de prétendus aramaïsmes, afin de

pouvoir retarder de plusieurs siècles l'époque de la composition; à cette affirmation exagérée on répond de la même manière que lorsqu'elle s'est présentée à propos de l'Écclésiaste. Voyez la page 548, note 5.

⁴ Les pages si courtes du Cantique mentionnent près de vingt plantes distinctes, et autant d'animaux.

livre, car elle a été tranchée de bien des manières. On remarque cependant çà et là des formules identiques, qui paraissent terminer ou commencer un chant; par exemple, *Adjuro vos, filiæ Jerusalem...* (II, 7; III, 5, et VIII, 4), et *Quæ est ista...* (III, 6; VI, 9, et VIII, 5). En les combinant avec les faits racontés, on peut partager le Cantique en six parties distinctes, qui paraissent assez complètes sous le rapport du fond et de la forme : Premier chant, I, 1-11, 7; Second chant, II, 8-III, 5; Troisième chant, III, 6-v, 1; Quatrième chant, v, 2-vi, 8; Cinquième chant, vi, 9-viii, 4; Sixième chant, VIII, 5-14¹. Il y a, pour l'idée, une gradation ascendante très sensible dans les différents chants; le Christ et l'Église vont s'entr'aimant de plus en plus et se manifestent toujours davantage leur céleste amour. Leur union devient plus étroite à chaque chant; au dernier, elle reçoit sa consommation et son couronnement dans le ciel.

6° *Auteurs à consulter.* — Aux premiers siècles, Origène, saint Grégoire de Nysse et Théodoret, dans l'Église grecque; saint Ambroise, saint Grégoire le Grand et le Vén. Bède, dans l'Église latine. Au moyen âge, Honorius d'Autun, saint Bernard, Nicolas de Lyre et saint Thomas d'Aquin. Aux temps modernes, Pineda (*Prælectio sacra in Cant.*, 1602), Sanchez (Lyon, 1616), Bossuet (*Libri Salomonis... cum notis*, Paris, 1693), Calmet. De nos jours, Schæfer (*Das Hohe Lied*; Münster, 1876), Le Hir (*Le Cantique des cantiques, précédé d'une étude sur le vrai sens du Cantique*, par M. l'abbé Grandvaux; Paris, 1883), M^{gr} Meignan (*Salomon, son règne, ses écrits*; Paris, 1890); G. Gietmann (*Commentarius in Ecclesiasten et Canticum canticorum*; Paris, 1890).

¹ Pour les subdivisions en paragraphes et en alinéas, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 708-713. On a depuis assez longtemps

abandonné la division trop factice de Bossuet en sept parties, qui correspondraient aux sept jours des fêtes nuptiales.

LE CANTIQUE

CHAPITRE I

1. Qu'il me donne un baiser de sa bouche; car tes mamelles sont meilleures que le vin,

2. suaves comme les parfums les plus exquis. Ton nom est une huile répandue; c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.

1. Osculetur me osculo oris sui; quia meliora sunt ubera tua vino,

2. fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum; ideo adolescentulæ dilexerunt te.

CHANT I. — LES SAINTS DÉSIRS DE L'ÉPOUSE MYSTIQUE. I, 1-II, 7.

L'Église appelle de tous ses vœux le moment heureux où elle possédera pleinement le Christ. — Dans l'hébreu et dans les LXX, le vers. 1 est formé par le titre : *Canticum... Salomonis*. Sur l'expression « Cantique des cantiques », voyez l'Introduction, p. 593, au 1^o. Les mots *quod hebraice dicitur Sir...* ont été ajoutés par saint Jérôme, pour faire connaître à ses lecteurs latins le nom hébreu du Cantique (*sir hašširim*).

† I. — L'Épouse et les filles de Jérusalem. I, 1-7.

1^o L'Épouse. I, 1-6.

CHAP. I. — 1-3. — Prélude. L'Église décrit le tendre amour et les vifs désirs que lui inspire le Christ; elle l'appelle, car elle voudrait jouir de sa présence sensible. — *Osculetur me...* Admirable début ex abrupto. L'amour éclate immédiatement. Comme plus tard Marie Madeleine (Joan. xx, 15), l'Épouse ne songe pas même à indiquer le nom de son Bien-aimé divin; n'est-il pas vraiment unique, et pourrait-on se méprendre à son sujet? Ce souhait ardent convient très bien à l'Église de l'ancienne Alliance, qui réclamait sans cesse, par la bouche de ses Justes, une union plus étroite avec Dieu. « Pendant combien de temps, lui fait dire Origène, mon Époux m'enverra-t-il des baisers par Moïse, des baisers par les prophètes? C'est le contact de sa propre bouche que je désire. Qu'il vienne lui-même; qu'il descende lui-même! » Mais c'est surtout l'Église chrétienne qui pousse ce soupir, car il suppose déjà l'intime familiarité de l'épouse. — *Osculo oris*. L'hébreu emploie le pluriel : des baisers de sa bouche. — *Ubera...* L'hébreu *dôdim* signifie « amours », et cette expression donne un

sens beaucoup plus clair. Cf. Prov. vii, 18, et la note. — *Meliora... vino*. C.-à-d. préférables à toutes les délices de la terre. « On remarquera la justesse de la comparaison de l'amour avec le vin; les effets sont les mêmes : l'amour enivre » comme le vin (M^{sr} Meignan, *h. l.*). L'amour de Jésus enivre délicieusement les âmes. — *Fragrantia unguentis...* Dans l'hébreu, cette parole forme une phrase à part : Tes parfums ont une suave odeur. L'Époux la redira plus loin (iv, 10) à l'Épouse. Les parfums ont été de tout temps très goûtés des Orientaux; comp. surtout le Ps. xlii, 8-9, où le Messie en est tout embaumé au jour de ses noces mystiques. Ils symbolisent ici les perfections de la sainte humanité du Sauveur, et, plus bas, les qualités et les vertus de l'Église. — *Oleum effusum...* L'Épouse s'adresse tout à coup à son bien-aimé, quoique absent. Va-et-vient très expressif de ses sentiments : elle se parle à elle-même (vers. 1^a), elle lui parle (vers. 1^b-3^a), elle parle à ses compagnes (vers. 3^b); mais elle ne pense qu'à lui seul. Paronomase dans l'hébreu entre les substantifs *šemen*, huile, et *sem*, nom. Cf. Eccl. vii, 1. Il s'agit de l'huile parfumée, qui exhale une senteur exquisite. Cf. Is. xxvi, 8; Os. xiv, 6. — *Ideo adolescentulæ*. Dans l'hébreu, *'alâmôt*, des « vierges » dans le sens strict. Les âmes individuelles dont l'association forme l'Église; ou, comme au Ps. xlii, 10 et 15, les nations païennes, qui deviendront, elles aussi, les épouses du Christ. Comp. encore les dix vierges de la parabole évangélique (Math. xxv, 1 et ss.), distinctes de la fiancée, et cependant fiancées elles-mêmes. « L'Église est une et multiple, » dit Bossuet sur ce passage. — *Trahe me*. « Je les tirerai avec des cordes d'amour, » dira Jéhovah au peuple israélite (Os. xi, 4; cf. Jer. ii, 2). « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, »

3. Trahe me post te; curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua. Exultabimus et letabimur in te, memores uberum tuorum super vinum. Recti diligunt te.

4. Nigra sum, sed formosa, filia Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.

5. Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol. Filii matris meae pugnaverunt contra me; posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi.

6. Indica mihi, quem diligit anima

3. Entraîne-moi après toi; nous courrons à l'odeur de tes parfums. Le roi m'a introduit dans ses celliers. Nous tressaillirons, et nous serons ravies de joie en toi, nous souvenant de tes mamelles meilleures que le vin. Les cœurs droits te chérissent.

4. Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Cedar, comme les pavillons de Salomon.

5. Ne considérez pas que je suis devenue brune; c'est le soleil qui m'a ôté mon éclat. Les fils de ma mère se sont élevés contre moi; ils m'ont établie gardienne dans les vignes; je n'ai pas gardé ma vigne.

6. Apprends-moi, ô toi qu'aime mon

s'écriera aussi Jésus (Joan. vi, 44; xii, 32). Dans cette union étonnante, il faut que Dieu fasse, pour ainsi dire, les premières démarches. Toutefois il n'aura pas besoin de faire violence au cœur de sa céleste Épouse; à peine attirée à lui par une faveur spéciale, elle s'élancera aussitôt sur ses pas, avec ses compagnes, et le suivra partout : *post te curremus...* Les mots in *odorem unguentorum tuorum* manquent dans l'hébreu. — *Introduxit me...* L'hébreu emploie de même le parfait; mais peut-être vaudrait-il mieux traduire par l'optatif, d'après tout le contexte. Privilège intime que l'Église a déjà reçu, ou qu'elle voudrait recevoir de son royal Époux (rex). — *Cellaria* est calqué sur les LXX; mais l'hébreu *héder* désigne les appartements intérieurs (« conclave »), et le grec *ταπεινον*, a aussi parfois ce sens, qui est de beaucoup préférable ici. — *Exultabimus et letabimur...* : dans cette union plus étroite avec le Bien-aimé. — *Memores uberum...* Hébr. : Nous célébrerons ton amour (*dôdim*, comme au vers. 1). — *Recti diligunt te*. Mieux d'après l'hébreu : C'est à bon droit (« recte, merito ») que l'on t'aime. — On a fait observer très justement que, dans ce début du Cantique, les désirs de l'Épouse paraissent plus vifs que ceux de l'Époux lui-même : « ce qui convient fort bien à l'allégorie, car l'Église a un très grand besoin de Dieu. »

4-5. Une explication de l'Épouse aux filles de Jérusalem. Elle leur dit que sa beauté, quoique moins parfaite actuellement, lui donne le droit d'appeler ainsi le Bien-aimé. — *Nigra sum*. Tout en vantant avec candeur ses agréments incomparables (*formosa*), elle s'excuse en quelque sorte d'avoir le teint bruni et bronzé par le soleil, car elle voudrait que rien en elle ne pût déplaire à son Flancé. Trait qui représente l'Église naissante, humiliée par l'épreuve, noircie par le feu de la persécution et des souffrances. À ce texte, appliqué à la Mère de Dieu, on rattache l'origine très ancienne des « Vierges noires », qui parurent tout d'abord à Constantinople. — *Filia Jerusalem*. Les compagnes de l'Épouse, appelées plus haut (vers. 2) « adolescentulae », et mentionnées assez fré-

quemment dans le cours du Cantique. — *Sicut tabernacula Cedar*. Les Cédarènes étaient des Arabes nomades qui erraient, sans demeure fixe, dans les déserts situés entre l'Arabie Pétrée et la Babylonie. Cf. Gen. xxv, 17; Ps. cxix, 5; Jer. xlix, 28 (*Atlas géogr.*, pl. I, III, VIII). Leurs tentes, comme aujourd'hui celles des Bédouins, étaient recouvertes de peaux de chèvres, noircies par les intempéries des saisons et par un long usage. — *Sicut pelles Salomonis* : les riches tentures qui ornaient le pavillon royal. Ces mots servent donc à caractériser l'épithète *formosa*, de même que la comparaison précédente retombe sur l'adjectif *nigra*. — *Nolite me considerare...* L'Épouse, voyant les regards scrutateurs de ses compagnes dirigés sur elle, explique en détail la cause de cette imperfection passagère. — *Decoloravit me*. Son teint était donc naturellement très blanc. Le verbe hébreu correspondant se dit de l'œil perçant des oiseaux de proie; il exprime très bien ici le hâle occasionné par le soleil brûlant. — *Filii matris meae*. C.-à-d. ses frères utérins. Dans les pays où règne la polygamie, les enfants d'une même mère s'unissent entre eux d'une manière plus intime. Et pourtant les frères de l'Épouse « se sont irrités » contre elle (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *pugnaverunt*). — Comment ces méchants frères manifestèrent leurs sentiments de colère : *posuerunt me custodem...*; ils chargèrent le cœur de remplir une humble et pénible occupation. En Palestine, c'est une antique coutume de garder les champs et les vignes au temps des récoltes. Cf. Is. I, 8; v, 2, etc. — *Vineam meam non custodivi*. Tandis qu'elle surveillait les vignes de ses frères, la sienne propre eut évidemment à souffrir. Avec candide et modeste de la synagogue devenue la jeune Église du Christ : ses frères, c.-à-d. les hommes mêmes de sa nation, l'avaient cent fois détournée de son principal devoir, et sa beauté, ses mérites, en avaient souffert.

6. Interpellé de nouveau son Flancé, l'Église exprime le souhait très vif de lui être au plus tôt réunie. — *Quem diligit anima mea*. Cette formule, si souvent employée au chap. III,

âme, où tu fais paître *tes brebis*, où tu te reposes à midi, de peur que je ne m'égaré en suivant les troupeaux de tes compagnons.

7. Si tu ne te connais pas, ô la plus belle d'entre les femmes, sors, et va à la suite des troupeaux, et fais paître tes chevreaux près des tentes des pasteurs.

8. Je t'ai comparée, ô mon amie, à mes coursiers *attelés* aux chars du Pharaon.

9. Tes joues ont la beauté de la tourterelle; ton cou *brille* comme un collier.

10. Nous te ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent.

mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.

7. Si ignoras te, o pulcherrima inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum, et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum.

8. Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.

9. Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis; collum tuum auret monilia.

10. Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento

marque une grande intense d'affection. « Je l'appelle Celui que mon âme chérit, car tout l'ensemble des créatures raisonnables serait incapable d'exprimer ton nom. » — *Ubi pascas*. Elle lui demande en quel endroit précis il remplit ses occupations de pasteur. Langage figuré que nous retrouverons plus bas (II, 16, et VI, 2). Le Flancé, qui était roi naguère (vers. 3), est maintenant pasteur; mais cette diversité n'a rien que de très naturel dans l'interprétation allégorique, puisqu'il s'agit du Messie-roi, du Bon Pasteur par excellence (cf. Ps. xxii, 1; Ez. xxxiv, 11-24, etc.). — *Ubi cubes*. Hébr. : Où tu fais reposer (ton troupeau). — *In meridie* : au moment de la grande chaleur, comme cela se pratique régulièrement en Orient. — *Ne vagari incipiam...* Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif, qui ajoute beaucoup de force à la pensée : Car pourquoi serais-je comme une égarée...? Grande pudeur et délicatesse de l'épouse. Elle ne veut que son Bien-aimé, et au plus vite.

2° Les filles de Jérusalem. I, 7.

7. Quoique disposées à chercher elles-mêmes le céleste Époux (cf. v, 17), elles semblent ne pas comprendre tout l'empressement de leur amie; et moins l'indication qu'elles lui donnent est toute générale et lui apprend peu de chose. — *Si ignoras te*. De même les LXX. Au sujet de cette expression, « les Pères font remarquer qu'il arrivera bien des maux à l'Épouse si elle s'ignore elle-même, et si elle oublie à la ressemblance de qui elle a été faite, et de quel péché elle a été délivrée, et à quelle félicité elle a été destinée. » (Bossuet.) Mais l'hébreu n'a pas cette nuance, et dit simplement : Si tu l'ignores pour toi (pronom redondant). C.-à-d., si tu ne sais pas où est ton Bien-aimé. — *O pulcherrima inter mulieres*. Les compagnes de l'Épouse n'hésitent plus à reconnaître toute la magnificence de sa beauté idéale. Cf. v, 17. — *Abi post vestigia...* Si ton Flancé est pasteur, c'est parmi les pasteurs que tu le trouveras. C'est précisément ce qu'elle désire éviter. Épreuve que le Bien-aimé lui impose : « Il semble à présent fuir devant celle qu'il avait recherchée d'abord. » — *Pasce hædos tuos...* La voilà, elle aussi, simple bergère : rôle qui convient parfaitement à l'Église.

§ II. — Dialogue entre l'Époux et l'Épouse. I, 8-II, 7.

1° L'Époux. I, 8-10.

Il apparaît soudain à son Épouse aimante, mais désolée, et tour à tour ils se prodiguent les louanges les plus gracieuses pour se dire leur saint amour.

8-10. Le Christ célèbre la beauté idéale de l'Église. — *Equitatu meo in curribus...* D'après l'hébreu : A ma cavalerie parmi les chars (c.-à-d. qu'on attelle aux chars) du Pharaon... Comparaison à l'orientale. Ezéchiel, x, 4, dit très noblement aussi qu'Israël est le cheval de guerre du Seigneur. « Qu'y a-t-il, en réalité, de plus gracieux, de plus élégant que les formes élancées des coursiers, qui font rouler sur leurs pas les chars superbes du Pharaon? » (Le Hir.) D'ailleurs les chevaux, en Orient, sont d'ordinaire magnifiquement ornés (*Atl. arch.*, pl. LXXVII, fig. 6, 9-11; pl. LXXXIX, fig. 5, 11, etc.), et cette idée aussi fait partie de la comparaison (vers. 9-10). Les livres historiques de la Bible mentionnent expressément les achats de chevaux que Salomon fit en Égypte (cf. III Reg. x, 28-29; II Par. ix, 28); ce trait convient donc mieux encore sous sa plume. — *Pulchræ... genæ* : un des sièges principaux de la beauté, dit Origène. — *Sicut turturis*. Les LXX ont la même leçon. L'hébreu est plus clair et plus naturel : Tes joues sont belles avec les rangées (de perles ou de pierres précieuses). Les femmes syriennes et égyptiennes portent encore des ornements de ce genre, qui leur retombent gracieusement sur les joues. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. v, fig. 5; pl. vii, fig. 9. — *Collum... sicut monilia*. Mieux, d'après l'hébreu : Ton cou (est beau) avec les colliers. Autre parure féminine, surtout en Orient (*Atl. arch.*, pl. iii, fig. 3; pl. v, fig. 3, 5, 6, 10; pl. vi, fig. 9; pl. vii, fig. 2, 9, 11; pl. x, fig. 7-10, etc.). — *Murenulas... faciemus...* Le Roi promet à sa Flancée d'autres ornements encore plus somptueux. Comp. Ez. xvi, 11, 13, où Jehovah s'occupe directement aussi de la parure d'Israël, son épouse spirituelle. — *Vermiculatas argento*. Hébr. : avec des points d'argent. Tous ces détails marquent les grâces spéciales par lesquelles le Christ accroit const.

11. Dum esset rex in acubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.

12. Fasciculus myrrhae dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur.

13. Botrus cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.

14. Ecce tu pulchra es, amica mea! ecce tu pulchra es! Oculi tui columbarum.

11. Tandis que le roi était sur son lit de table, mon nard a exhalé son parfum.

12. Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe; il demeurera entre mes mamelles.

13. Mon bien-aimé est pour moi une grappe de cypre dans les vignes d'Engaddi.

14. Que tu es belle, mon amie! que tu es belle! Tes yeux sont comme ceux des colombes.

ment la beauté de l'Église. « Sponsus amantissimus in sponsa nihil inornatum relinquit. »

2° L'Épouse. I, 11-13.

11-13. *Dum esset...* Elle ne parle d'abord de son divin Époux qu'à la troisième personne; mais bientôt elle s'adressera directement à lui (vers. 15 et ss.). A son tour elle emploie des comparaisons très expressives, pour dire tout l'amour qu'il lui inspire. — *Rex*. Le pasteur reprend sa dignité royale. Cf. vers. 3, 6-7. — *In acubitu suo*. Le mot hébreu désigne le « lectus triclinaris », sur lequel les convives s'étendaient pendant les repas. Cf. I Reg. xvi, 11, d'après l'hébreu, et l'*Atl. arch.*, pl. xxii, fig. 4, 6; pl. xxiii, fig. 1, 3, 4, 6. Au lieu de *esset* il faudrait le temps présent, « est », et de même, « dat » au lieu de « dedit ».

— *Nardus mea... odorem...* L'Épouse suppose donc qu'elle parfume son royal Époux tandis qu'il est à table. Telle, plus tard, Marie Madeleine aux pieds de Jésus, dans une circonstance toute semblable. Cf. Joan. xii, 3. Le nard (en hébreu, *nêrd*) était un parfum d'un très grand prix, quo l'on extrayait d'une plante originale des Indes (la *Valeriana jatamansi*; voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxiv, fig. 9; pl. xxv, fig. 1). Ce nard plein de suavité représente les vertus de l'Épouse. — *Fasciculus myrrhae*. Parfum de beaucoup supérieur au précédent, puisque c'est l'Époux lui-même qui l'exhale. Par « faisceau » on peut entendre ici un petit sachet, rempli de la substance résineuse, jaunâtre et très aromatique, que fournit

le Balsamodendron myrrha. Cf. Ps. xlv, 9, et le commentaire; l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxxii, fig. 7. A cause de son amertume, la myrrhe symbolise les souffrances du Christ, et par conséquent de l'Église, son épouse, comme le remarquent tous les anciens interprètes. — *Inter ubera... commorabitur*. Sur sa poitrine, sur son cœur. Trait emprunté à une très ancienne coutume: « Puel-læ delicatæ odoratos fasciculos apponunt pectori. » (Bossuet). — *Cypri*. Le *kôfer*, comme le nommaient les Hébreux, correspond à la *Lawsonia alba* des botanistes, au *henné* des Arabes. Ses fleurs jaunâtres, réunies en grappes (*botrus*), ont une odeur qui rappelle celle du réséda; de ses feuilles desséchées on fabrique une poudre qui joue un grand rôle dans la toilette des femmes de l'Orient. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxviii, fig. 1 et 2. — *In vineis Engaddi*. Cette ville, située sur la rive sud-ouest de la mer Morte (*Atl. géogr.*, pl. vii), était célèbre par ses vignes; son climat tropical convenait fort bien à la culture du *kôfer*.

3° L'Épouse. I, 14.

Le dialogue devient plus ému, plus rapide. Les Époux célestes se jettent, pour ainsi dire, l'un à l'autre des éloges tout enflammés de saint amour; saisissant, comme l'on dit, la balle au bond, et reprenant, pour se les appliquer à tour de rôle, les paroles l'un de l'autre. « Il est digne de remarque que presque tous les termes de louange et d'affection qui sont employés ici (vers. 14 et ss.) trouvent exactement leurs parallèles dans ceux que la Bible emploie ailleurs pour décrire les relations d'Israël, ou de l'Église, avec le divin Époux. »

14. *Ecce tu pulchra...*, *ecce...* Répétition qui souligne fortement l'idée, et qui marque une rare beauté. Cf. iv, 1 et ss.; vi, 9; vii, 1 et ss. Au Ps. xlv, 12, la Flancée du Roi ne nous apparaît pas moins belle. La beauté, « cet agréable vêtement de l'âme, » dit Tertullien, est l'emblème de splendeurs morales, intérieures, mille fois plus douces au cœur du Christ. — *Amica mea*. Nom très suave, que l'Épouse emploie pour la seconde fois (comp. le vers. 8). — *Oculi... columbarum*. « La colombe a les yeux vifs... ardents. » Mais l'hébreu signifie plutôt: Tes yeux sont des colombes; c.-à-d. qu'ils sont tout rayonnants de douceur et d'innocence. Bientôt (cf. ii, 12, et vi, 9), c'est l'Épouse elle-même qui recevra cette appellation gracieuse, également attribuée à l'Église d'Israël (Ps. lxxiii, 19).



Le nard.

Le nard.

15. Que tu es beau, mon bien-aimé ! que tu as de charmes ! Notre lit est couvert de fleurs ;

16. les solives de nos maisons sont de cèdre, nos lambris de cyprès.

15. Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus ! *Lectulus noster floridus* ;

16. *tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.*

CHAPITRE II

1. Je suis la fleur des champs, et le lis des vallées.

2. Comme un lis parmi les épines, telle est ma bien-aimée parmi les jeunes filles.

1. Ego flos campi, et lilium convallium.

2. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.

4° L'Épouse. I, 15.

15. *Ecce tu pulcher...* Comp. encore le Ps. XLIV, 3, qui relève plus longuement la beauté idéale du Messie. — *Dilecte mi.* Hébr. : *dôdî*, nom qu'Isaïe, v, 1, donne aussi à Jéhovah au nom de tout Israël. — *Et decorus.* L'hébreu est très énergique : Oui (ou, bien plus), délecteux (*na'im*). Cette expression va au delà de la beauté physique et désigne les charmes spirituels de l'âme. « Le Christ est beau dans sa divinité, délecteux dans son humanité. » (V. Bède.) — *Lectulus noster...* Il ne s'agit pas d'un lit ordinaire, mais de la couche de frais gazon sur laquelle les deux Époux sont assis, en pleine campagne, l'un auprès de l'autre.

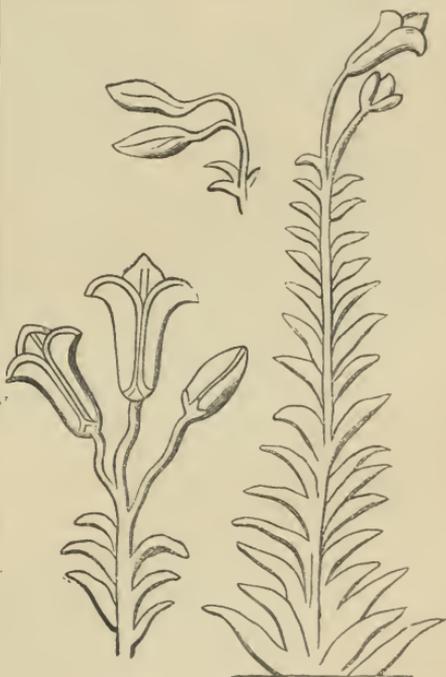
5° L'Époux. I, 16.

16. D'après un assez grand nombre de commentateurs, ce verset contiendrait aussi les paroles de l'Épouse ; mais il semble mieux convenir sur les lèvres de l'Époux. — *Tigna domorum...* Il poursuit la comparaison de la Flancée, et trouve à son tour dans les splendeurs agrestes qui les entouraient un palais construit par la nature pour les abriter. Les branches des cèdres voisins leur servaient de toiture ; les cyprès plantés tout auprès en longues avenues, à la manière orientale, formaient leurs « galeries » (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *laquearia*). C'est ainsi que l'univers entier est la magnifique demeure de Jésus-Christ et de l'Église.

6° L'Épouse. II, 1.

CHAP. II. — 1. *Ego flos...* L'Épouse mystique revient aux fleurs, qu'elle avait mentionnées la première (I, 11-13, 15), et elle se compare elle-même à deux d'entre elles : au *habassélel* (l'équivalent hébreu de « flos »), plante à racine bulbeuse, qui a été identifiée tantôt au colchique d'automne, tantôt au narcisse tazetta (*Atl. d'hist. nat.*, pl. ix, fig. 3, et pl. x, fig. 7), et au lis, qui est « la fleur favorite du Cantique », puisqu'elle y est citée jusqu'à sept fois. Comp. Os. xiv, 5, où Israël est aussi assimilé à un beau lis. La Palestine connaît le lis blanc, le lis rouge, la fritillaire impériale et le lis martagon (*Atl. d'hist. nat.*, pl. ix, fig. 1, 2, 7 ; pl. x, fig. 1, 2) ; le premier convient ici entre tous. « L'Église de Jésus-Christ est justement appelée une fleur et un lis, par la beauté dont elle est environnée,

par l'éclat de ses martyrs, par la pureté de ses vierges, par la bonne odeur de ses saints. » (Calmet.) — *Campi.* Le mot hébreu *sârôn* est probablement un nom propre en cet endroit ;



Le lis sur les anciens monuments assyriens.

désignerait alors la plaine extraordinairement fertile, toute couverte de fleurs au printemps, qui s'étend de Césarée à Jaffa, le long de la Méditerranée (*Atl. géogr.*, pl. VII, x).

7° L'Époux. II, 2.

2. *Sicut lilium...* Il « enchérit encore sur les louanges que l'Épouse s'était données ». — *Inter spinas.* Elle est, lui dit-il gracieusement, aussi supérieure aux autres femmes, que le lis surpasse les plantes épineuses qui croissent autour

3. Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.

4. Introduxit me in cellam vinariam; ordinavit in me caritatem.

5. Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.

6. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

7. Adjuro vos, filia Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

8. Vox dilecti mei; ecce iste venit,

3. Comme un pommier parmi les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est doux à ma bouche.

4. Il m'a introduite dans le cellier à vin; il a réglé en moi l'amour.

5. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour.

6. Sa main gauche est sous ma tête, et il m'embrasse de sa main droite.

7. Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les cerfs des champs, ne troublez pas, n'éveillez pas la bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille.

8. C'est la voix de mon bien-aimé; le

de lui. Telle l'Église catholique parmi toutes les sociétés humaines.

8° L'Épouse. II, 3-6.

3-6. *Sicut malus...* Rendant éloge pour éloge, elle emploie une comparaison toute semblable pour définir la parfaite beauté de son Bien-aimé. On ne sait pas d'une manière certaine quel est l'arbre auquel correspond le *tappuah* du texte hébreu (cité trois autres fois dans le Cantique, une fois dans les Proverbes, xxv, 11, et une fois par Joël, i, 2). Les Interprètes l'ont successivement identifié au pommier, au coignassier, au citronnier et à l'oranger. Ce dernier sentiment ne manque pas de vraisemblance. Quoi qu'il en soit, l'Époux « l'emporte sur tous les hommes autant que cet arbre excelle sur tous les bois infructueux de la forêt ». (Le Hir.) — *Sub umbra illius...* Développement de cette belle allégorie. Hébr. : Je me suis assise sous son ombre avec délices (au lieu de *quem desideraveram*). Manière délicate de dire qu'elle est devenue son heureuse Épouse et qu'elle jouit de son céleste amour. — *Dulcis gutturi...* D'après l'hébreu : doux à mon palais. — *Introduxit me in cellam...* (hébr. : dans la maison du vin). Chez les anciens, le vin était rarement placé dans des caves souterraines et obscures; on rangeait d'ordinaire les amphores et les autres pleines dans quelques-unes des chambres de la maison. D'ailleurs, cette formule paraît surtout signifier les délices que l'Épouse goûtait à se sentir aimée d'un si noble Époux. Cf. i, 3°. — *Ordinavit... caritatem...* Admirable pensée : organiser en quelque sorte les progrès, les degrés et la manifestation de la charité. Mais le texte original est encore plus expressif : Et sa bannière sur moi (c.-à-d. la bannière qu'il déploie au-dessus de moi), c'est l'amour. Comp. Ex. xvii, 15 (d'après l'hébreu), où on lit le beau nom *Y'hovah-nissi*, Jéhovah est ma bannière. Le Christ fait donc marcher l'Église sous le drapeau de l'amour, ou bien, il l'a enrôlée dans une guerre toute d'amour. — *Fulcite me...* L'Épouse, se sentant défaillir d'amour, conjure ses compagnes de l'aider à revenir à elle, en lui faisant respirer

des fleurs et des fruits à l'odeur stimulante. — *Floribus*. L'hébreu *'asishah* paraît désigner des raisins secs. — *Amore langueo*. Hébr. : Je suis malade d'amour. — *Læva ejus sub capite...* pour soutenir sa tête défaillante. Cf. viii, 3. Il serait mieux de traduire cette phrase entière par l'op-tatif : Que sa main gauche soit sous ma tête, et que sa droite m'embrasse. « Elle mourrait, si l'amour ne guérissait lui-même les blessures qu'il a faites. » (Le Hir.) Les mains bénies du Sauveur soutiennent ainsi et consolent tendrement l'Église.

9° L'Époux aux filles de Jérusalem. II, 7.

7. Il les adjure solennellement (*adjuro vos*) de ne pas troubler l'Épouse dans son extase d'amour. Cette adjuration sera répétée en deux autres circonstances analogues. Cf. iii, 5, et viii, 4. — *Per capreas...* Hébr. : Par les gazelles et les biches des champs. C.-à-d. par ce qui y a de plus gracieux. — *Ne suscitatis...* Nuance délicate dans l'hébreu : Ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour (au lieu de *dilectam*) jusqu'à ce qu'il le veuille. En effet, l'amour, qui est d'abord timide et réservé comme les gazelles des champs, devient facilement terrible quand on l'excite. Comp. viii, 6-7, où la pensée est complétée dans ce sens. — Ainsi s'achève le premier chant : l'Église « tenet cum quem quaesivit, et abundantia caritatis premitur. » (Gietmann, h. l.)

CHANT II. — LES DESIRS NON MOINS VIFS DE L'ÉPOUX. II, 8-III, 5.

Un certain temps s'est écoulé depuis la fin du chant qui précède : l'amour a grandi et veut grandir encore ; les liens sacrés deviennent de plus en plus étroits.

§ I. — *La visite et l'invitation du Bien-aimé*. II, 8-17.

L'Épouse raconte, dans une sorte de monologue, comment l'Époux céleste est venu la visiter chez elle, pour l'appeler à sa suite et l'inviter à l'action.

8-9. L'arrivée de l'Époux. — *Vox dilecti*. Le

voici qui vient, bondissant sur les montagnes, franchissant les collines.

9. Mon bien-aimé est semblable à une gazelle et au faon des biches. Le voici qui se tient derrière notre muraille, regardant par les fenêtres, observant à travers les treillis.

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle : Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma belle, et viens.

11. Car l'hiver est déjà passé ; la pluie a cessé et s'en est allée.

12. Les fleurs ont paru sur notre terre,

saliens in montibus, transiliens colles.

9. Similis est dilectus meus capreae, hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.

10. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.

11. Jam enim hiems transiit; imber abiit, et recessit.

12. Flores apparuerunt in terra no-

mot *qôl* (voix) paraît ne désigner tout d'abord qu'un bruit de pas, aussitôt reconnu par l'oreille si intelligente de l'Épouse ; le Bien-aimé céleste ne prend la parole qu'au vers. 10. Ce bruit symbolise probablement les prophètes, qui annoncèrent d'avance la venue du Messie. — *Ecce iste...* On sent battre le cœur de l'Église sous ces mots pleins d'émotion. Voilà enfin le Christ, si impatientement attendu ! Pendant le sommeil de l'Épouse (cf. vers. 7) il avait disparu ; il revient aimablement à elle. — *Saliens in montibus, transiliens...* De nombreux obstacles s'opposaient à l'avènement du Sauveur ; mais « l'amour, qui est le poids de son cœur », les lui fait franchir aisément. « *Vultis, fratres carissimi, ipsos ejus saltus cognoscere ? De caelo venit in uterum, de utero venit in praesepe, de praesepe venit in crucem, de cruce venit in sepulchrum, de sepulchro rediit in caelum.* » (S. Grégoire.) — *Similis est... capreae.* Hébr. : à une gazelle et au faon des biches. Comparaison très gracieuse, pour décrire sa grâce et son agilité. Cf. II Reg. II, 18 ; I Par. XII, 8 (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXV, fig. 8 ; pl. LXXXVII, fig. 3-5). — *En ipse stat...* Le récit n'est pas moins rapide que les faits : vole l'Époux lui-même ; l'Épouse l'aperçoit tout auprès d'elle ; un simple mur de terre (ainsi dit l'hébreu pour *parietem*) et un léger treillis les séparent. — *Respiciens per fenestras* (l'hébreu emploie le singulier). Du dehors, il plonge ses regards à travers la fenêtre. « *Quem imitari etiam oportet mores amantium, ut in superiore scena, in hoc loco ; accurrit igitur ad amicam, a qua diu abesse non potest, per transennas fenestrarum quasi ludibundus rimatur cubiculum, nutibus ac voce eam allecit, suaviter confabulatur.* » (Gletmann, h. l.) — *Prospiciens* (l'hébreu a un verbe très expressif) *per cancellos* : à travers le treillis de bois dont sont habituellement munies les fenêtres en Orient. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XIII, fig. 6 ; pl. XV, fig. 3, 4, 6, 9, 11-13.

10-15. L'invitation de l'Époux. Les accents en sont tout mélodieux et pleins de tendresse. — *En dilectus... loquitur.* Petite introduction aux paroles du Bien-aimé. — *Surge, propera...* Le langage est pressant, rapide. L'hébreu est

encore plus concis que la Vulgate : Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens. L'Époux invite son Épouse mystique à l'accompagner à travers la campagne, et à goûter avec lui les charmes du printemps. — *Jam enim...* Descrip-



L'*Anemone coronaria*, l'une des fleurs les plus communes de la Palestine.

tion admirable des splendeurs printanières de la nature, pour rendre l'invitation plus irrésistible. — *Hiems transiit, imber abiit.* Deux locutions synonymes pour marquer la fin de l'hiver ; la seconde désigne les pluies qui, en Palestine, servent régulièrement de transition entre cette saison et le printemps. Au figuré, ce long et pénible hiver, c'est « *rigor legis scriptae* », ou

stra, tempus putationis advenit; vox turturis audita est in terra nostra;

13. ficus protulit grossos suos; vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni;

14. columba mea, in foraminibus petrae, in caverna maceriae, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

15. Capite nobis vulpes parvulas quæ demoliantur vineas; nam vinea nostra floruit.

16. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia.

l'infidélité du paganisme. — *Flores apparuerunt...* Premier signe de l'apparition du printemps. La Palestine se couvre littéralement de fleurs au mois d'avril, comme par enchantement. D'après Isaïe aussi (XLII, 15; XLIV, 26, etc.), la campagne fleurie est un symbole de l'ère messianique et de ses grâces. — *Tempus putationis...* On taille partout les arbres fruitiers au début du printemps. D'anciens interprètes traduisent : Le temps des chants est arrivé; c.-à-d. le temps où les oiseaux gazouillent et où l'homme lui-même chante joyeusement. — *Vox turturis...* La tourterelle ne passe point l'hiver en Palestine, mais elle émigre en des contrées plus chaudes; elle est donc, à son retour, une messagère de la belle saison. — *Ficus protulit...* D'après l'hébreu : Le figuier embaume (c.-à-d. mûrit) ses fruits. Cet arbre produit habituellement deux récoltes en Orient; il s'agit de celle du printemps. — *Vineæ florentes...* Les fleurs de la vigne, quoique insignifiantes pour le regard (*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxxviii, fig. 6), exhalent un parfum très délicat. — *Surge...* L'invitation est réitérée après cette gracieuse description, dont on a dit très justement qu'« elle n'a peut-être pas son égale dans les œuvres des poètes grecs et latins ». — *Columba... in foraminibus...* Allusion à la coutume fréquente des colombes de nicher dans les trous et les fentes des rochers. — *In caverna maceriae.* Hébr. : dans la cachette des rochers escarpés. C'est le même sens. L'Époux presse sa colombe symbolique de quitter sa retraite et d'accourir auprès de lui — *Ostende... faciem...*; *sonet vox...* Traits gracieux et tendres. — *Vox enim...* Motif pour lequel il désire si ardemment contempler ce visage et entendre cette voix. — *Capite nobis...* Ce vers. 15 a de tout temps embarrassé les commentateurs, qui ne savent au juste s'il contient les paroles du Salomon spirituel ou de la Sulamite. Il a quelque chose d'abrupt et semble à première vue moins s'harmoniser avec le contexte. Il est mieux, croyons-nous, d'en faire la conclusion du petit discours de l'Époux, qui recommande

le temps de tailler la vigne est venu; la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre;

13. le figuier a poussé ses premiers fruits; les vignes en fleur ont répandu leur parfum. Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens;

14. ma colombe, toi qui te retires dans les creux de la pierre et dans les enfoncements de la muraille, montre-moi ton visage, que ta voix résonne à mes oreilles; car ta voix est douce, et ton visage est agréable.

15. Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes; car notre vigne est en fleur.

16. Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui, et il paît parmi les lis,

rait à l'Épouse, sous cette forme allégorique, de sortir de sa contemplation, pour travailler à sa vigne, comme on le fait au printemps, et pour écarter tous les ennemis capables d'endommager la récolte. — *Vulpes... quæ demoliantur...* Le mot hébreu *šw'alim* peut désigner aussi bien les chacals que les renards. Voyez *l'Atl. d'hist. nat.*, pl. xcix, fig. 1, 6. Les uns et les autres sont nombreux en Palestine, et opèrent de grands ravages quand le raisin mûrit. Image des faux docteurs et des hérétiques, « rusés comme des renards, dit saint Augustin (*in Psalm. LXXX*), habiles comme eux à tromper et à se cacher, selon les besoins, dans les moindres trous, mais aussi faciles à reconnaître à l'odeur qu'ils laissent après eux. » Il faut les prendre tout petits (*parvulos*), « car un jour ils feront la désolation de l'Église ouvertement, sans qu'on puisse les retenir, si on ne s'oppose à eux dès le commencement; l'hérétique est, comme le renard, un animal rusé qui ne s'apprivoise jamais. » (Bossuet.)

16-17. L'Épouse, obéissant au désir du Bien-aimé (cf. vers. 14), fait entendre sa voix si douce et prononce quelques paroles qui expriment l'amour le plus tendre, le plus confiant, le plus généreux. Elle les répétera plus loin à deux reprises (vi, 2, et vii, 10). — *Dilectus... mihi, et ego illi.* C'est l'union complète des deux côtés, la parfaite réciprocité de l'amour. « Mon unique toujours; ton unique à jamais. » La séparation est désormais impossible entre eux, car ils ne pourraient vivre l'un sans l'autre. — *Qui pascitur...* Plutôt, d'après l'hébreu : « qui pascit; » il fait paître son troupeau parmi les lis. L'Épouse est elle-même un de ces beaux lis (ii, 1-2). L'Époux est de nouveau comparé ici à un pasteur. Cf. i, 6. — *Donec.* Dans l'hébreu, ce mot forme à bon droit le commencement d'une nouvelle phrase, qui se poursuit jusqu'à la fin du vers. 17 (simple virgule après *umbra*). Avant que le jour..., reviens; sois semblable... — *Aspice dies.* La respiration du jour, c'est la fraîche brise du soir (cf. Gen. iii, 8), que l'on attend impatiemment en Palestine après une chaude

17. jusqu'à ce que le jour se rafraîchisse, et que les ombres se dissipent. Reviens ; sois semblable, mon bien-aimé, à une gazelle, et au faon des biches sur les montagnes de Béther.

17. donec aspires dies, et inclinentur umbræ. Revertere; similis esto, dilecte mi, caprææ, hinnuloque cervorum super montes Bether.

CHAPITRE III

1. Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon âme ; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé.

2. Je me lèverai, et je ferai le tour de la ville ; dans les rues et sur les places publiques je chercherai celui qu'aime mon âme ; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé.

3. Les sentinelles qui gardent la ville m'ont sentinelle : N'avez-vous pas vu celui qu'aime mon âme ?

4. Lorsque je les eus un peu dépassés, j'ai trouvé celui qu'aime mon âme ; je l'ai saisi, et je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m'a donné le jour.

1. In lectulo meo, per noctes, quæsiui quem diligit anima mea; quæsiui illum, et non inveni.

2. Surgam, et circuibo civitatem; per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea; quæsiui illum, et non inveni.

3. Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem: Num quem diligit anima mea vidistis?

4. Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.

journée. — *Et inclinentur...* Hébr. : et que les ombres fulent, c.-à-d. s'allongent et disparaissent, à la chute du jour. Cf. Ps. ci, 12, et cvii, 23; Jer. vi, 4. — *Revertere...* Il s'est éloigné tout à coup, et elle le rappelle de toute son âme. Ou bien, elle consent à ce qu'il aille, lui aussi, à ses occupations journalières, mais à condition qu'il reviendra le soir auprès d'elle en toute promptitude. — *Similis esto... caprææ.* Hébr. : à la gazelle. Comp. viii, 14, où cette phrase est répétée. — *Super montes Bether.* Expression obscure. Quelques interprètes regardent le mot *bêter* comme un nom propre; il équivaldrait, disent-ils, à *Bitrôn*, district montagneux situé à l'est du Jourdain, non loin de Mahanaïm (cf. II Reg. ii, 29, et l'*Atl. géogr.*, pl. vii). Mais il est préférable d'en faire un nom commun : « les montagnes de la séparation », c.-à-d. les montagnes qui nous séparent. D'après les LXX : ὄρη κοιλωμάτων, les montagnes à pl.

§ II. — L'Épouse à la recherche de son Bien-aimé. III, 1-5.

« Ecclesia sponsa solitudine, desiderio, dolore animi probatur. » (Giesmann.) Celui qu'elle aime uniquement tarde à revenir auprès d'elle, et elle s'élançe à sa recherche jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé.

1° L'Épouse. III, 1-4.

CHAP. III. — 1-4. Elle raconte à ses compagnes (comp. le vers. 5) ses angoisses, puis son bonheur. — *In lectulo...*, per noctes. Pendant des

nuits entières, tant l'Époux prolonge son absence en vue de l'éprouver et d'accroître son amour. « Elle le cherche au temps et au lieu où elle a coutume de goûter sa présence. » (Le Hir.) — *Quæsiui...*, *quæsiui.* Répétition qui marque l'empressement des recherches et l'étendue de l'angoisse. Cf. vers. 2. — *Quem diligit...* Ces mots aussi, qui expriment une affection très vive, sont fréquemment répétés dans ce passage. Cf. vers. 2, 3, 4. — *Et non inveni.* Poignante tristesse dans cette formule si simple. Cf. vers. 2. — *Surgam et circuibo...* « N'y tenant plus, et ne pouvant supporter davantage l'absence » du Bien-aimé, elle prend la résolution courageuse, exécutée sur-le-champ, d'aller le chercher jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé. — *Per vicos et plateas.* Hébr. : dans les rues et sur les places (de la ville). — *Vigiles.* Les gardes, qui veillent et font la ronde pendant la nuit dans les villes orientales, la rencontrent. — Elle les interroge anxieusement : *Num... vidistis?* Trait touchant : elle ne pense pas même à nommer celui qu'elle cherche : l'amour se croit compris de tout le monde (voyez i, 1, et la note). — *Paululum cum...* Ne recevant sans doute pas de réponse, elle poursuit sa route; mais bientôt son courageux dévouement est récompensé : *inveni quem diligit...* — *Tenui eum, nec dimittam.* Il y a dans ces mots toute l'énergie du plus saint des amours. — *Donec introducam...* Elle le conduit chez sa mère, où elle avait reçu précédemment sa visite (cf. ii, 9 et ss.); c'est de là qu'elle partira bientôt pour la cérémonie des noces.

5. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per carpeas cervosque camporum, ne suscite-tis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

6. Quæ est ista quæ ascendit per de-sertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii?

7. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel,

8. omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi; uniuscujusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos.

5. Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et par les cerfs des campagnes, ne troublez point, n'éveillez pas la bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille.

6. Quelle est celle-ci, qui monte du désert comme une fumée légère des aromates de myrrhe, d'encens, et de toutes sortes de parfums?

7. Voici le lit de Salomon : soixante héros l'environnent, *choisis* parmi les plus vaillants d'Israël;

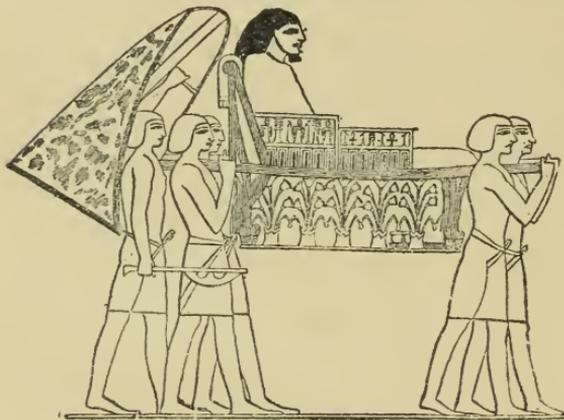
8. tous tiennent des glaives, et sont très exercés au combat; chacun d'eux a l'épée au côté, à cause des alarmes nocturnes.

2° L'Époux. III, 5.

5. *Adjuro vos...* La Sulamite s'est endormie tout heureuse; à son départ, l'Époux adjure de nouveau (comp. II, 7, et le commentaire) les filles de Jérusalem de ne pas la troubler dans son repos. Le second chant se termine ainsi de la même manière que le premier.

CHANT III. — LES NOCES MYSTIQUES. III, 6-V, 1.

Dans les pages qui précèdent, les épreuves n'ont pas manqué à la céleste fiancée; mais



Palanquin. (Antique peinture égyptienne.)

« Ici il n'y a que fête et allégresse. L'Épouse est couronnée; elle est belle et elle est forte. Portée triomphalement sur un magnifique lit de parade,... elle reçoit les hommages des anges et des hommes; elle reçoit les témoignages d'estime et les louanges de son Époux même... Mais remarquez qu'elle ne triomphe jamais sans lui. Comme elle a embrassé tous ses intérêts, elle partage toutes ses destinées. Tant que l'Époux est caché, elle se cache; elle se montre quand il se montre, et ne se revêt du manteau royal et de la couronne que quand il est couronné lui-même. » (Le Hir, h. 1.)

§ I. — L'entrée solennelle de l'Épouse à Jérusalem. III, 6-11.

Grand changement dans le décor extérieur de cette scène, où tout est splendidement royal.

6-10. Les filles de Jérusalem, ou, selon d'autres, les jeunes amis de l'Époux, décrivent l'arrivée de la Fiancée à Jérusalem pour la célébration des noces. — *Quæ est ista...* Cri d'admiration, que leur arrache le magnifique spectacle qui apparaît tout à coup à leurs regards, et surtout la beauté idéale de l'Épouse. Cf. VI, 10, et VIII, 5. — *Quæ ascendit per desertum.* Hébr.: qui monte du désert, c.-à-d. de régions inhabitées. — *Sicut virgula fumi.* Hébr.: comme des colonnes de fumée. Aux côtés de l'Épouse, portée sur son palanquin (vers. 7 et ss.), on brûlait en signe de joie et d'honneur, à la façon orientale, des parfums de prix, qui produisaient une épaisse fumée, qu'on percevait de très loin (*ex aromatibus myrrhæ...*). — *Universi pulveris...* Hébr.: de tous les aromates des marchands (fabriqués ou vendus par les marchands). L'Église, dit le vénérable Bède, « est sortie de la gentilité comme d'un désert; de même que tous les parfums que l'on brûle se transforment en un nuage de fumée odorante, ainsi l'Église est formée, dans son unité, de toutes les vertus,

de toute la sainteté, de tous les mérites de chacun de ses membres. » — *En...* (vers. 7). Le chœur continue de décrire les belles choses qu'il contemple, au fur et à mesure que la procession nuptiale se rapproche de lui. — *Lectulum Salomonis*: probablement le palanquin dans lequel l'Épouse était portée (*Atl. arch.*, pl. LXXVIII, fig. 1, 3, 5). Il avait été fourni par Salomon lui-même, qui représente maintenant le Fiancé (cf. I, 3, 8, 11). — Tout autour, dans l'attitude décrite au vers. 2, se tenait la garde royale, composée de soixante guerriers d'élite: *sexaginta... ambiunt.* Cf. II Reg. XXIII, 8. Emblème des saints docteurs qui pro-

9. Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban.

10. Il en a fait les colonnes d'argent, le dossier d'or, les degrés de pourpre; au milieu il a tendu des tapis précieux, en faveur des filles de Jérusalem.

11. Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon paré du diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces, et au jour de la joie de son cœur.

9. *Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani.*

10. *Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum; media caritate constravit, propter filias Jerusalem.*

11. *Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.*

CHAPITRE IV

1. Que tu es belle, ô mon amie! que tu es belle! Tes yeux sont comme ceux des colombes, sans ce qui est caché au dedans. Tes cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont montées de la montagne de Galaad.

2. Tes dents sont comme des troupeaux de brebis tondues, qui sont montées du lavoir; toutes portent un double fruit, et il n'y en a pas de stérile parmi elles.

1. *Quam pulchra es, amica mea! quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad.*

2. *Dentes tui sicut greges tonsarum quæ ascenderunt de lavacro; omnes gemellis fœtibus. et sterilis non est inter eas.*

tègent et défendent l'Église. — *Tenentes gladios... uniuscujusque...* Détails pittoresques. Ces vaillants héros sont sur le pied de guerre, prêts à tout, car quelque danger soudain pourrait menacer l'Épouse (*propter timores...*). Tendre et vigilante sollicitude du Christ pour son Église. — *Ferculum*. Le mot hébreu *'appiryôn* n'est employé qu'en ce seul endroit; il désigne vraisemblablement le lit nuptial. — *De lignis Libani*. Ces bois précieux (cèdres et sapins) formaient le fond du meuble. — Au-dessus se dressaient de belles colonnes d'argent, destinées à supporter de riches tentures: *columnas ejus...* — *Reclinatorium*: le dossier (de même les LXX). Plutôt un baldaquin, d'après l'hébreu. — *Ascensum*. Hébr.: le « siège », qui était en coussins de pourpre (*purpureum*). — *Media* (pluriel neutre à l'accusatif: le milieu) *caritate constravit*. La Vulgate s'éclaircit aisément si on la rapproche de l'hébreu: Le milieu (l'intérieur de l'*'appiryôn*) est pavé d'amour, par les filles de Jérusalem. C'était donc une tapisserie en mosaïque, présent d'amour préparé et offert par les compagnes de l'Épouse. Les lits orientaux étaient parfois très luxueux; cf. Prov. VII, 16 et ss.; Am. VI, 4.

11. Le Fiancé apparaît à son tour. Il ne semble pas qu'il ait fait lui-même partie du cortège nuptial; il attendait la Fiancée dans son palais, dont il sort maintenant, avec toute la pompe royale, pour aller à sa rencontre. — *Egredimini et videte...* Le chœur attire aussitôt sur lui l'attention des « filles de Sion », ou des habitantes de Jérusalem, qu'il ne faut pas confondre avec les compagnes de l'Épouse, toujours nommées

dans le Cantique « *filiæ Jerusalem* ». — *In diademate...* En Orient, les époux sont parés d'une couronne au jour de leur mariage. C'est à ce très antique usage qu'il est fait ici allusion (*quo coronavit... in die desponsationis...*). Cf. Is. LXI, 10, et l'*Atl. arch.*, pl. xxv, fig. 2, 3. — *Mater sua*: la Jérusalem céleste. Cf. Gal. IV, 26. — Les mots *in die lætitiæ cordis ejus* sont synonymes de la formule « au jour de son mariage »; c.-à-d. au jour de sa joie la plus vive et la plus parfaite. Cf. Is. LXII, 5. — Tout cet ensemble d'images saisissantes convient admirablement pour représenter l'union du Christ avec l'Église.

§ II. — Les Époux et leurs amis dans le palais du roi. IV, 1-V, 1.

Jusqu'ici c'est l'amour de l'Épouse qui a été mis davantage en relief par le poète sacré; les divines complaisances que le Christ prend en son Église sont maintenant décrites sous les plus belles couleurs.

1^o L'Époux. IV, 1-5.

CHAP. IV. — 1-5. Il loue magnifiquement la beauté de l'Épouse, qui lui a ravi le cœur. Cf. I, 8-10, 14; II, 2, 10, 14. Nous avons, pour ainsi dire, dans ce passage, et aussi aux vers. 7-15, un commentaire anticipé de la parole célèbre de saint Paul, Eph. V, 25-27: « Le Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier..., afin de la faire paraître devant lui glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. » — *Quam pulchra es...* Les deux premières lignes du vers. 1 sont littéralement empruntées à I, 14. — *Oculi tui columbarum*. Hébr.: Tes yeux sont

3. Sicut vitta coccinea labia tua, et eloquium tuum dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet.

4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis; mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

5. Duo ubera tua sicut duo hinnuli capræ gemelli, qui pascuntur in liliis.

3. Tes lèvres sont comme une bandelette d'écarlate, et ta parole est suave. Tes joues sont comme une moitié de grenade, sans ce qui est caché au dedans.

4. Ton cou est comme la tour de David, qui est bâtie avec des créneaux; mille boucliers y sont suspendus, toute l'armure des héros.

5. Les deux mamelles sont comme deux faons jumeaux d'une gazelle, qui paissent parmi les lis.

des colombes. « Les yeux, premier objet, dit Aristote, que nous avons coutume de contempler dans ceux que nous aimons. » — *Absque eo quod intrinsecus...* Comp. le Ps. XLIV, 14 : « Omnis gloria... filiæ regis ab intus. » Les grâces intérieures de l'Église surpassent incomparablement ses attraits extérieurs. Toutefois l'Hébreu exprime un autre sens (de même au vers. 3, et vi, 6) : Derrière ton voile, dit-il. En Orient, depuis un



Flancée voilée et couronnée. (Orient moderne.)

temps immémorial, l'épouse est conduite voilée à son mari. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. xxv, fig. 1 et 2. — *Capilli tui...* Une des principales parures naturelles de la femme. — *Sicut greges...* L'hébreu emploie le singulier : Comme un troupeau de chèvres. — *Quæ ascenderunt de...* Galaad. La province montagneuse de Galaad, située au nord-est de la Palestine (*Atl. géogr.*, pl. vii), est riche en pâturages, par conséquent en troupeaux. Cf. Num. xxxii, 1; Mich. vii, 14, etc. Les chèvres nombreuses, aux poils noirs et soyeux, qui étaient suspendus aux flancs de ses collines, représentent très bien l'abondante et fine chevelure de l'Épouse. — *Dentes... sicut greges...* L'hébreu a encore le singulier : Comme un troupeau. — *Tonsarum* (sous-entendu « ovium »; cf. vi, 5)

Des brebis récemment tondues. — *Quæ... de lavacro.* Elles sortent d'une piscine où on les a fait baigner; elles sont donc actuellement très blanches. — *Omnes gemellus...* Chacune de ces brebis est supposée mère de deux agneaux jumeaux, circonstance assez fréquente en Orient. — *Sterilis non est...* Série de gracieuses comparaisons (vers. 2) pour dire que les dents de l'Épouse sont d'une blancheur et d'une régularité parfaites. — *Sicut vitta... labia.* Hébr. : comme un fil cramoisil. — *Eloquium... dulce.* L'hébreu signifie probablement : Et ta bouche est charmante. — *Sicut fragmen mali punici...* Hébr. : comme une moitié de grenade. L'écorce blanchâtre de ce beau fruit se marie merveilleusement avec l'incarnat des grains qu'elle enveloppe. On le voit, et la suite de la description le montrera davantage encore, « tout ce que la nature a de richesses, tout ce que la terre et la mer ferment de trésors cachés, tout ce que les forêts et les montagnes ont de plus terrible, tout ce que les régions parfumées du Nord et du Midi ont de plus suave, tout ce que nos parterres ont de plus fleuri, et nos vergers de fruits les plus délicieux, est ici rapproché et condensé... : tout exprime... les nobles et grandes qualités de l'Épouse. » (Le Hir.) — *Sicut turris... collum.* De la tête, la description passe au cou et à la poitrine (vers. 4-5). « Le cou est, chez les Orientaux, l'image de la dignité et de la force... Il y a dans l'Épouse du vral Salomon une noble et sainte fierté, un courage et une grandeur d'âme qui commandent le respect... C'est là ce que signifie cette tête droite posée avec fermeté sur les épaules. » La tour de David faisait sans doute partie de la citadelle de Sion (*Atl. géogr.*, pl. xv). — *Cum propugnaculis...* avec des créneaux. L'hébreu peut signifier aussi : bâtir pour être un arsenal. Le sens du mot *talpiyyôf* est incertain. — *Mille clypei pendent...* La coutume de suspendre des armes le long des édifices de guerre est mentionnée aussi par Ézéchiel, xxvii, 10-11. Allusion aux colliers nombreux de l'Épouse (cf. i, 9-10). — *Omnis armatura...* Hébr. : tous les boucliers des héros. — *Ubera... sicut... hinnuli.* Image d'une grande délicatesse, comme le remarque Bossuet; elle est très virginale dans sa simplicité naïve. Elle figure l'amour maternel de l'Église pour ses enfants, qu'elle nourrit du lait le plus pur. — *Capræ.* Hébr. : d'une gazelle. — *Qui pascuntur in liliis.* Cf. ii, 16. Certainement ici le lis blanc.

6. Jusqu'à ce que le jour se rafraîchisse et que les ombres se dissipent, j'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens.

7. Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a pas de tache en toi.

8. Viens du Liban, mon épouse, viens du Liban; viens, tu seras couronnée; du sommet d'Amana, de la cime du Sanir et de l'Hermon, des tanières des lions, des montagnes des léopards.

9. Tu as blessé mon cœur, ma sœur,

6. Donec aspires dies, et inclinentur umbræ, vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.

7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

8. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano; veni, coronaberis; de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

9. Vulnerasti cor meum soror mea,

« propter pectoris candorem » (Bossuet). — De tous ces traits il résulte que l'Église, Épouse mystique du Christ, est parfaite en beauté.

2° L'Épouse. IV, 6.

6. Il est du moins probable que c'est elle qui prend maintenant la parole, pour un court instant. Comp. II, 17, où elle a tenu déjà presque le même langage. Enflammée d'un saint amour, elle interrompt modestement l'Époux, et exprime

Sponsa... Il lui donne ici pour la première fois ce doux nom (hébr., *kallah*), qui exprime mieux que tout autre la nature de leurs relations, et qui est, pour ce motif, fréquemment répété dans ce passage. Comp. les vers. 9, 10, 11, 12, et v. 1. — *Coronaberis*. Si elle adhère à jamais à lui, elle partagera son trône et sa couronne. L'hébreu a un autre sens : Regarde du sommet de l'Amana; ou, d'après une variante



Le léopard.

le désir de se retirer avec lui (*vadam*) en quelque lieu gracieux et solitaire, où elle pourra jouir de lui plus entièrement. — *Donec aspires... et inclinentur*. C.-à-d. avant que vienne le soir. Sur cette formule, voyez la note de II, 17. — *Montem myrrhæ... thuris*. Quelque endroit tout embaumé par ces substances.

3° L'Époux. IV, 7-15.

Le Christ reprend l'éloge interrompu, et il y joint davantage l'expression de son ardent amour pour l'Église.

7-8. Il invite son Épouse à le suivre. — *Tota pulchra*... Entièrement, absolument belle. Ce « tota » est très emphatique et résume tout ce qui a été dit de la beauté de l'Église. Cf. vers. 1 et 1, 14. L'application à Marie Immaculée se fait d'elle-même. — *Macula non est*... Rien, en elle, ne saurait déplaire à l'Époux. — *Veni*... Triple *veni* très expressif, au vers. 8. Nuance dans l'hébreu, plus significative encore : Avec moi du Liban, ô épouse, avec moi du Liban viens... —

de traduction : Sors du sommet... — *De Libano, de... Amana, de... Sanir et Hermon*. Quatre noms distincts pour désigner une seule et même région, la Palestine septentrionale, par ses montagnes principales. L'Amana est la partie de l'Anti-Liban qui regarde Damas; Sanir est l'antique dénomination amorrhéenne de l'Hermon. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII et XIII. — *De cubilibus leonum... pardorum*. Les lions ont disparu depuis longtemps de ces sommets; les léopards y habitent encore (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCIX, fig. 2, 3, 4, 7).

9-11. Encore l'éloge de l'Épouse. — *Vulnerasti cor meum*... Hébr. : Tu me ravis le cœur. Cf. Prov. VII, 10. — *Soror mea, sponsa*. Ces deux noms sont très délicatement associés pour marquer une alliance très pure en même temps que très intime, l'identité produite par le sang en même temps que par l'amour. — *In uno oclorum*... C.-à-d. par un de tes regards. Un seul a suffi, « tanta vis inest. » (Bossuet.) —

sponsa; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.

10. Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea, sponsa! Pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

11. Favus distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub lingua tua, et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

12. Hortus conclusus soror mea, sponsa; hortus conclusus, fons signatus.

13. Emissiones tuæ paradisi malorum puniceorum, cum pomorum fructibus cyprici cum nardo.

14. Nardus et crocus, fistula et cinnamomum, cum universis lignis Libani, myrrha et aloë, cum omnibus primis unguentis.

mon épouse; tu as blessé mon cœur par un de tes yeux et par un cheveu de ton cou.

10. Que tes mamelles sont belles, ma sœur, mon épouse! Tes seins sont plus agréables que le vin, et l'odeur de tes parfums surpasse tous les aromates.

11. Tes lèvres, ô mon épouse, sont un rayon qui distille le miel; le miel et le lait sont sous ta langue, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur de l'encens.

12. Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé; elle est un jardin fermé, une fontaine scellée.

13. Tes plants sont un jardin de délices, rempli de grenades, et de toutes sortes de fruits, de cypre et de nard.

14. Le nard et le safran, la canne aromatique et le cinnamome, et tous les arbres du Liban, s'y trouvent avec la myrrhe et l'aloës, et tous les parfums les plus exquis.

In uno crine... Pensée toute semblable. D'après l'hébreu: par un collier (un des colliers) de ton cou. — *Pulchræ... mammæ*. Hébr.: Que ton amour est beau! Cf. I, 1 et la note. C.-à-d. les manifestations virginales de sa tendresse d'épouse. — *Pulchriora... ubera... vino*. Hébr.: Ton amour (encore *dôâm*) vaut mieux que le vin. Cf. I, 1. — *Odor unguentorum...* La senteur morale des vertus de l'Église. Les Orientaux chargent leurs vêtements de parfums. Cf. Gen. xxvii, 22; Ps. xlii, 9, et cxxxiii, 2, etc. — *Favus distillans...* Le miel le plus succulent, qui coule spontanément des rayons, représente fort bien la suavité du langage de l'Épouse. Cf. Prov. v, 3; vi, 24; xvi, 24, etc. Le lait aussi. — *Odor vestimentorum...* On dirait une réminiscence des paroles d'Isaac, Gen. xxvii, 27; cf. Os. xiv, 6.

12-15. La sainteté parfaite de l'Épouse et son attachement exclusif au Bien-aimé. Cette double pensée, qui n'en fait qu'une au fond, est exprimée à l'aide de deux admirables comparaisons: celles d'une fontaine scellée, et surtout d'un jardin, rempli des fleurs les plus embaumées et des fruits les plus exquis, mais fermé de toutes parts et réservé à l'Époux d'une manière exclusive. — *Hortus conclusus*: entouré de murs qui le rendent impénétrable. Ces mots ne sont pas répétés dans l'hébreu comme dans la Vulgate. On lit dans le texte original: Tu es un jardin..., une source fermée, une fontaine scellée. C'est donc la seconde comparaison qui est reproduite deux fois. — *Fons signatus*. Un puits recouvert d'une pierre, qui a été ensuite scellée du cachet royal, de sorte qu'il est impossible de l'enlever, si ce n'est au nom et par l'autorité du roi. Cf. Gen. xxix, 3; Dan. vi, 17; Matth. xxvii, 66 (*Atl. arch.*, pl. xxx, fig. 6). Telle est vraiment l'Église

pour le Christ. Telle est aussi Marie, à qui ces images ont été si justement appliquées. — *Emissiones tuæ*. Tes rejets, tes plantes. Le poète développe successivement ses deux comparaisons, et tout d'abord celle du jardin (vers. 13-14). — *Paradisus*. Hébr.: *pardès*. Sur ce mot et son origine, voyez Eccl. ii, 5, et la note. — *Malorum puniceorum*. Le grenadier devient en Orient un bel arbre de trois à quatre mètres, que son feuillage très frais, ses fleurs écarlates et ses fruits gracieux rendent constamment intéressant. Il est souvent cité dans la Bible comme un des produits caractéristiques de la Palestine. Cf. Ex. xxviii, 33-34; Num. xx, 5; Deut. viii, 8; III Reg. vii, 18, etc. Les monuments égyptiens et phéniciens le signalent aussi (*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxx, fig. 2, 3, 4; pl. xxxvi, fig. 5). — *Pomorum fructibus*. Hébr.: des fruits agréables. — *Cyprici cum nardo*. Deux plantes déjà mentionnées plus haut. Voyez I, 11, 13, et les commentaires. — *Crocus*. Le safran, dont les Orientaux aiment beaucoup le parfum (*Atl. d'hist. nat.*, pl. ix, fig. 6). — *Fistula*. Hébr.: *qâneh*, le roseau aromatique (*Acorus calamus* des botanistes) ou le jonc odorant (*Andropogon schænanthus*). Voyez *Atl. d'hist. nat.*, pl. iii, fig. 5; pl. ix, fig. 4. — *Cinnamomum*. Nom de provenance orientale (hébr.: *qinnamôm*), qui désigne le *Laurus cinnamomum* et son écorce délicatement parfumée (*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxiii, fig. 5). — *Cum universis lignis Libani*. Hébr.: Avec tous les arbres qui produisent « l'encens » (en hébreu, *l'bônah*); ce qui a produit facilement une confusion). — *Aloë*. *L'Aquilaria agallochum*, au bois tout embaumé (*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxxiv, fig. 5). Voyez le Ps. xlii, 9, et la note. — *Omnibus primis unguentis*. C.-à-d. tous les principaux aromates. « Per quæ omnia intelliges

15. La fontaine des jardins et le puits des eaux vives coulent avec impétuosité du Liban.

16. Lève-toi, aquilon, et viens, vent du midi; soufflez dans mon jardin, et qu'il exhale ses parfums.

15. Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.

16. Surge, aquilo, et veni, auster; perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

CHAPITRE V

1. Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, et qu'il mange du fruit de ses arbres.

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum.

donâ, et gratias, et virtutes, quibus exornata sit Ecclesia, non secus ac hortus quispiam amœnissimus ». — *Fons hortorum*. Développement de la



Fleur de cypre.

seconde comparaison, vers. 15. Cette source intarissable d'eaux fraîches et vives arrose perpétuellement le jardin, et lui procure la fécondité. — *Quæ fluunt... de Libano*. A travers toutes les vallées du Liban s'élancent des torrents impétueux. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII, XIII.

4° L'Épouse. IV, 16-V, 1^b.

Ici encore (cf. IV, 6) elle se borne à prononcer

quelques mots de tendresse, pour dire qu'elle appartient tout entière au Bien-aimé divin.

16. *Surge, aquilo, ... auster*. Parole extrêmement gracieuse, et non moins énergique. Employant à son tour la belle comparaison du jardin fermé, l'Épouse invite tous les vents du ciel à souffler sur les plantes aromatiques qu'il renferme, de manière à les agiter et à en dégager les parfums, pour réjouir et ravir de plus en plus l'Époux.

CHAP. V. — 1^{ab}. Dans l'hébreu, ces deux lignes sont rattachées au chap. IV, ce qui vaut mieux. — *Veniat... in hortum*. L'adjectif *sum* est fortement accentué; de même *suorum* un peu plus bas. L'Église est entièrement et uniquement au Christ, dont elle fait sans cesse les délices. « *Meus hortus non tam est meus quam suus, quia ego, qui sum hic hortus, non tam mea sum quam sponsi. Christus enim me, Ecclesiam totam, quanta sum, fecit, ornavit et composuit. Quare quicquid est in me ornatus, non ex mea natura, sed ex ejus dono et gratia habeo, illique acceptum fero, et utendum fruendumque una mecum offero ac refero.* » (Cornelius à Lap.) — *Fructum pomorum...* Hébr. : ses fruits agréables. Cf. IV, 13^b.

5° L'Époux. V, 1^{a-b}.

1^{a-b}. Il répond d'abord à l'Épouse, pour lui dire qu'il se conforme pleinement au désir qu'elle vient d'exprimer. Il vient donc (*veni*, à la première personne du prétérit : je suis venu, me voici!), pour agir en maître dans ce jardin qui n'est qu'à lui (*in hortum suum*), et c'est ce qu'il exprime par les locutions figurées : *messui* (hébr., j'ai cueilli) *myrrham...*, *comedi...* *bibi...* C'est l'union parfaite de Jésus-Christ avec l'Église — *Comedite et bibite...* Dans cette dernière partie du verset 1, le Salomon idéal s'adresse à ses amis, qu'il avait invités à son mariage, et il les presse de prendre leur part du festin nuptial. Digne conclusion de cette noble et magnifique scène des noces mystiques du Christ, et symbole manifeste de la divine Eucharistie. — *Inebriamini* : dans le sens large de cette expression, pour marquer de saintes délices.

CHANT IV. — LES ÉPREUVES DE L'ÉPOUSE ET SON AMOUR CROISSANT. V, 2-VI, 8.

Depuis la fin du chant qui précède, l'Époux a disparu, et l'Épouse, plongée dans une angoisse

Veni in hortum meum, soror mea, sponsa; messui myrrham meam cum aromatibus meis; comedi favum cum melle meo; bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, amici, et bibite, et inebriamini, carissimi.

2. Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis: Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis notium.

3. Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?

4. Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus.

5. Surrexi ut aperirem dilecto meo;

Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse; j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums; j'ai mangé le rayon avec mon miel; j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, et buvez, et enivrez-vous, mes bien-aimés.

2. Je dors, et mon cœur veille. Voix de mon bien-aimé qui frappe: Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, mon immaculée, car ma tête est couverte de rosée, et mes boucles sont pleines des gouttes de la nuit.

3. Je me suis dépouillée de ma tunique, comment la revêtirais-je? J'ai lavé mes pieds, comment les salirais-je?

4. Mon bien-aimé a passé sa main par l'ouverture de la porte, et mes entrailles se sont émues au bruit qu'il a fait.

5. Je me suis levée pour ouvrir à mon

profonde, le cherche avec un empressement encore plus ardent qu'autrefois. Maintenant surtout qu'elle a goûté les joies de son saint amour, il lui est impossible de vivre loin de lui. Symbole des épreuves réservées à l'Église même après sa bienheureuse alliance avec le Christ.

§ I. — L'Épouse raconte sa tristesse à ses compagnes et chante un sublime éloge de l'Époux. V, 1-VI, 2.

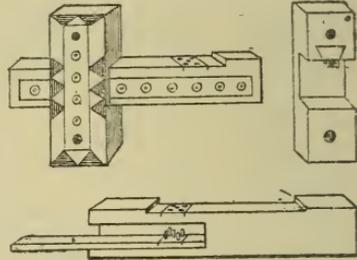
Grande ressemblance entre ce passage et III, 1-5; mais ici les développements sont plus considérables et la désolation est plus vive.

1° L'Épouse. V, 2-8.

2° Introduction. — *Ego dormio*... Mais, quoique endormie, elle demeure éveillée pour son Bien-aimé, vers lequel la portent à tout instant son affection et ses pensées: *cor meum vigilat*. Admirable formule de l'amour parfait.

2°-5. L'Époux revient auprès de l'Épouse mystique, qui tarde un peu à lui ouvrir. — *Vox... pulsantis*... C.-à-d.: bruit de quelqu'un qui frappe à la porte. Cf. II, 8° et la note. L'Époux, à son retour, frappe pour éveiller l'Épouse endormie et pour se faire ouvrir. La parole de Jésus-Christ dans l'Apocalypse, III, 20: « Ecce sto ad ostium et pulso, » est sans doute un écho de celle-ci. — *Aperi... soror... amica... columba*... Il accumule les noms les plus tendres et les plus délicats. — *Immaculata mea*. Hébr.: Ma parvulète (*tanmah*; LXX: *τελειτα*). Cf. IV, 7. — *Caput... rore, et cincinni*... (les boucles de sa gracieuse chevelure)... L'Épouse tardant à ouvrir, il la presse ainsi de se hâter, et il excite sa commisération: il est couvert de rosée, il a froid. — *Expoliavi me*... « Delicate sponsæ colorata excusatio. » (Bossuet.) Encore à moitié endormie, elle sait à peine ce qu'elle dit: voilà pourquoi elle allègue des excuses qui n'en sont pas; mais son amour n'y est pour rien, comme le montre clairement le vers. 5. — *Quomodo induar*...? Il lui faudrait se lever et se vêtir. — *Lavi pedes*... Les Orientaux se lavent très fréquemment les

pieds, car les sandales, qui servent de chaussure habituelle, garantissent fort peu de la poussière (*Atl. arch.*, pl. I, fig. 6, 15; pl. II, fig. 7, 15; pl. VI, fig. 11, 12, 14, etc.). « Elle payera bien cher cette lenteur, car... elle sera forcée bientôt non seulement d'aller jusqu'à la porte, mais encore de parcourir les rues de la ville. » (Théodoret.) — *Dilectus... misit*... L'Époux essaye d'ouvrir lui-même. « Le mode oriental de fermeture des portes auquel il est fait ici allusion (*manum... per foramen*) diffère notablement du nôtre. La serrure consiste en un morceau



Serrure de bois et son mécanisme. (Égypte moderne.)

de bois creux, attaché à la porte, et dans lequel glisse un pêne. Aussitôt que le pêne a été tiré pour fermer la porte, un certain nombre de chevilles tombent dans des trous pratiqués dans ce pêne et destinés à les recevoir. Lever ces chevilles de manière à permettre au pêne de glisser de nouveau en sens contraire, c'est ouvrir la serrure. On le fait d'ordinaire au moyen d'une clef; mais, souvent, on peut accomplir cette opération avec les doigts, préalablement trempés dans une pâte ou une autre substance adhésive. C'est pour ce motif que le Bien-aimé insère dans la serrure ses doigts, enduits auparavant de l'onguent précieux qui conlèra bientôt (vers. 5) sur les mains de l'Épouse, lorsqu'elle se lèvera pour ouvrir. » Voyez *l'All. archéol.*, pl. XIV, fig. 8;

bien-aimé; de mes mains a dégoutté la myrrhe, et mes doigts étaient pleins de la myrrhe la plus précieuse.

6. J'ai levé le verrou de ma porte pour mon bien-aimé; mais il s'était retiré, et il avait passé ailleurs. Mon âme s'était fondue au son de sa voix; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu.

7. Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée; ils m'ont frappée et ils m'ont blessée. Les gardes des murs m'ont enlevé mon manteau.

8. Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, annoncez-lui que je languis d'amour.

9. Quel est-il ton bien-aimé entre les bien-aimés, ô la plus belle des femmes? Quel est-il, ton bien-aimé entre les bien-aimés, pour que tu nous conjures ainsi?

10. Mon bien-aimé est blanc et vermeil; il est choisi entre mille.

manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima.

6. Pessulum ostii mei aperui dilectum meo; at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est; quæsi, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi.

7. Invenerunt me custodes qui circumceunt civitatem; percusserunt me, et vulneraverunt me. Tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

8. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si invenieritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

10. Dilectus meus candidus et rubicundus; electus ex millibus.

pl. xv, fig. 1. — *Venter... intremuit*. C.-à-d., comme l'exprime plus simplement l'hébreu : Mes entrailles se sont émues pour lui (Vulg. : *ad tactum ejus*, en Pentendant frapper). Cf. Jer. xxxi, 20, etc. Alors complètement éveillée et profondément attendrie, elle se précipite vers la porte pour ouvrir : *surrexit ut...* (vers. 5). — *Manus meæ stillaverunt...* Nous venons de dire pourquoi. — *Myrrha probatissima*. Hébr. : de la myrrhe qui coule; c.-à-d. liquide et coulant d'elle-même : c'était la plus fine et la plus précieuse. « En se retirant, le Bien-aimé avait laissé ce gage de son amour. »

6-8. Disparition de l'Époux et recherches infructueuses de l'Épouse. — *Pessulum ostii mei*. Dans l'hébreu, ces mots sont rattachés au verset précédent : (la myrrhe répandue) sur la poignée du verrou. — *Ille declinaverat*. Le sentiment d'une vive douleur retentit à travers ces mots et les suivants. — *Anima mea liquefacta est*. Littéralement dans l'hébreu : Mon âme est sortie. L'arrivée soudaine du Bien-aimé et ses paroles si affectueuses (*ut locutus est*, comp. le vers. 2) avaient mis l'Épouse hors d'elle-même, et c'est encore pour ce motif qu'elle n'avait pu lui ouvrir immédiatement. — *Quæsi, et non inveni; vocavi...* Encore le ton tragique et pathétique. C'est dans les rues qu'elle sort et qu'elle appelle, comme l'indique le contexte. « Si l'on s'étonnait, à tort sans doute, puisque nous sommes en pleine fiction et que de plus cette fiction est allégorique; si l'on s'étonnait de ces courses répétées pendant la nuit de la part d'une jeune femme timide, saint Chrysostome répondrait : L'amour ne raisonne pas quand il s'agit de retrouver l'objet aimé; il va où le désir l'entraîne, il suit plus son cœur que sa raison. » (M^{sr} Meignan.) — *Invenerunt me custodes...* Comme plus haut, III, 3; mais cette fois la situation est plus grave,

puisque l'Épouse est maltraitée par les gardes : *percusserunt...*, *vulneraverunt*. — *Tulerunt pallium* : le grand manteau dans lequel les femmes de l'Orient biblique s'enveloppent pour sortir. Cf. Ruth, III, 15; *Atl. arch.*, pl. II, fig. 14; pl. III, fig. 6. — *Adjuro vos...* Formule analogue à celle de l'Époux (II, 7; III, 5). — *Si invenieritis... nuntietis...* « Dépouillée de son manteau et battue, elle ne sent point le mal qu'on lui fait, tant elle est transportée d'amour; elle s'en console aisément, pourvu que son Époux sache qu'elle l'aime; c'est ce qu'elle voudrait lui faire savoir par tous ceux qu'elle rencontre sur son chemin. » (Bossuet.) — *Filiæ Jerusalem* : ses compagnes, plusieurs fois mentionnées. Cf. I, 4, 7; II, 7; III, 5, 10. C'est à elles qu'elle avait adressé le récit de son angoisse (vers. 2 et ss.). — *Quia amore langueo* : et que je meurs s'il ne revient promptement.

2° Les filles de Jérusalem. V, 9.

9. *Qualis est...*? Elles le connaissent pourtant; mais cette question a pour but de préparer l'admirable description qui suit. La répétition de la demande est pleine d'emphase et de solennité. D'après l'hébreu : Qu'a ton Bien-aimé plus qu'un (autre) bien-aimé? C.-à-d. : qu'y a-t-il en lui de si particulier? — *O pulcherrima...* Les filles de Jérusalem donnent plusieurs fois à l'Épouse ce nom gracieux. Cf. vers. 17; I, 7. — *Quia sic adjurasti...* « Ainsi » : en termes qui témoignent d'un ardent amour.

3° L'Épouse. V, 10-16.

10-16. Saisissant cette occasion, et laissant son amour s'épancher librement, elle trace à son tour du Bien-aimé de son âme un magnifique portrait, qui est le plus riche commentaire de la parole du Psalmiste : « Speciosus forma præ filiis hominum » (Ps. XLIV, 3). C'est sa réponse, longtemps contenue, aux louanges analogues qu'il lui adres-

11. Caput ejus aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.

12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia plenissima.

13. Genæ illius sicut areolæ aromatum, consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

14. Manus illius tornatiles, aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.

15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.

16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis. Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.

11. Sa tête est un or très pur. Ses cheveux sont comme les rameaux des palmiers, noirs comme le corbeau.

12. Ses yeux sont comme des colombes qui reposent au bord des ruisseaux, qui ont été lavées dans le lait, et qui se tiennent près des grands cours d'eau.

13. Ses joues sont comme des parterres de plantes aromatiques, plantées par les parfumeurs. Ses lèvres sont des lis qui distillent la myrrhe la plus pure.

14. Ses mains, faites au tour, sont d'or et pleines d'hyacinthes. Son sein est d'ivoire enrichi de saphirs.

15. Ses jambes sont des colonnes de marbre posées sur des bases d'or. Son aspect est comme celui du Liban, distingué comme les cèdres.

16. Sa voix est très suave, et il est tout désirable. Tel est mon bien-aimé, et il est mon ami, ô filles de Jérusalem.

sait naguère à elle-même. Cf. iv, 1-5, 10-15. « On comprend que, sur un tel sujet, ses paroles coulent abondantes et flatteuses. Elle peint la tête, les yeux, les joues, les mains, toute la personne de son Bien-aimé, sous les traits que le lecteur connaît déjà en partie. Nous ne nous étonnerons pas des couleurs très vives qu'elle emploie;... nous sommes en plein Orient et en pleine allégorie. » (M^r Meignan, *h. l.*) C'est, d'après la tradition des Pères, le portrait du Verbe incarné, dans son humanité ressuscitée, à jamais glorieuse. — *Candidus et rubicundus*. Un mélange distingué de blanc et de rose; le teint qui est le plus admiré chez les jeunes hommes (cf. Thren. iv, 7). « Blanc dans sa pureté virginale, et rose dans sa Passion, » dit saint Jérôme au sujet de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Electus ex millibus*. Ou, mieux encore: se distinguant (« insignis ») entre « dix mille » (chiffre donné par l'hébreu). — *Caput... aurum...* Noble comme l'or le plus fin. Selon d'autres, mais moins bien: couronnée d'or. — *Comæ... sicut elatæ* (mot grec, ἐλάται, que la Vulgate a conservé)... Les boucles de ses cheveux sont gracieusement recourbées et flottantes comme des feuilles de palmier. — *Nigræ quasi corvus*: d'un beau noir brillant. — *Oculi... sicut columbæ* (verset 12). Hébr.: comme des colombes. Cf. i, 14, et iv, 1. Ici cette comparaison reçoit quelques développements. — *Quæ lacte... lotæ*: par conséquent, très blanches. — *Resident juxta fluentia...* C'est bien le sens de l'hébreu, qui porte littéralement: Se reposant sur l'abondance, c.-à-d. auprès d'eaux abondantes. Les yeux de l'Époux ressemblent donc à de petites piscines pleines de lait ou d'eau pure, dans lesquelles viennent se baigner des colombes (allusion aux pupilles si vivantes). — *Genæ... areolæ...* (verset 13). Un parterre d'aromates, à cause soit des couleurs variées des joues, soit de la barbe par-

fumée. — *Consitæ a pigmentariis*. Hébr.: produisant des plantes aromatiques. — *Labia ejus lilia*. Ici, le lis rouge, évidemment, qui est aussi très commun en Palestine. A moins donc que la comparaison ne porte spécialement sur la forme délicatement recourbée des lèvres et sur l'haleine embaumée de la bouche, car alors il s'agirait du lis blanc. — *Myrrham primam*. Hébr.: la myrrhe liquide, c.-à-d. de première qualité (note du vers. 5). — *Manus... tornatiles*. Formées au tour, sans défaut. Grande variante dans l'hébreu: Ses mains sont des anneaux d'or. Ce qui semble signifier que chacune d'elles, fermée, ressemble à un bel anneau d'or. Ce détail est moins clair. — *Plenæ hyacinthis*. Pierres violettes très précieuses. Hébr.: garnis (les anneaux ci-dessus mentionnés) de chrysolithes (taşîs: la topaze des modernes). — *Venter ejus*. L'hébreu *mé'âv* peut désigner tout le buste, depuis les épaules jusqu'à la ceinture. — *Eburneus*: à cause de son éclatante blancheur. D'après l'hébreu: ouvrage d'ivoire. — *Distinctus sapphiris*. Hébr.: couvert de saphirs. C.-à-d., sans doute, couvert d'une riche ceinture, éblouissante de saphirs. — *Crura... columnæ...* (vers. 15). Le marbre exprime la solidité et la beauté. — *Super bases aureas*: les pieds, plus beaux encore. — *Species ejus...* L'aspect de l'Époux, dans son ensemble. — *Ut Libani*. Mieux: comme le Liban; majestueux comme cette cime superbe. — *Electus ut cedri*. Image qui marque aussi la vigueur et la distinction réunies. — *Guttur illius...* (vers. 16). Hébr.: « son palais, » considéré vraisemblablement comme l'organe de la parole; de là l'épithète *suaivissimum*. — En un mot, dit l'Épouse pour résumer tous ses éloges, mon Bien-aimé est *totus desiderabilis* (littéralement dans l'hébreu: Il est tout entier désirs). « Embarrassée pour trouver d'autres expressions louangeuses, elle lui donne finalement un nom

17. Où est allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes? Où s'est retiré ton bien-aimé? et nous le chercherons avec toi.

17. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? Quo declinavit dilectus tuus? et quæremus eum tecum

CHAPITRE VI

1. Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans les jardins et pour cueillir des lis.

2. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lis.

3. Tu es belle, ô mon amie, suave, et belle comme Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille.

4. Détourne de moi tes yeux, car ce sont eux qui m'ont fait fuir en toute hâte. Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres que l'on voit venir de Galaad.

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat.

2. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.

3. Pulchra es, amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.

4. Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad.

unique. Pourquoi essayerais-je d'exprimer sa beauté en détail, puisqu'il est, en lui-même et d'une manière absolue, l'unique désiré, qui attire tous les hommes à l'amour, qui les contraint tous d'aimer, et qui inspire non seulement à ceux qui le votent, mais aussi à ceux qui entendent parler de lui, le désir ardent de s'unir à lui? » (Théodoret, qui applique naturellement ce passage à Notre-Seigneur Jésus-Christ.) — *Talis est dilectus...* Conclusion de la description, et réponse directe à la demande de ses compagnes (cf. vers. 9).

4° Les filles de Jérusalem. V, 17.

17. *Quo abiit...?* Déjà touchées par le récit de l'Épouse (vers. 2 et ss.), elles le sont davantage encore par le ravissant tableau qu'elle leur a tracé des qualités de l'Époux; aussi s'offrent-elles à l'aider dans ses recherches. — L'hébreu commence le chap. VI avec ce verset.

5° L'Épouse. VI, 1-2.

C'est encore l'Église, qui proclame sa foi entière au Christ et son amour inébranlable.

CHAP. VI. — 1-2. *Dilectus... descendit...* Elle ignorait entièrement ce qu'il était devenu, et voit maintenant qu'elle le sait. Rien de plus simple; elle le voit accourir en cet instant même, attiré par l'amour de la Bien-aimée (cf. III, 4). — *In hortum suum.* Elle-même, d'après IV, 16, et V, 1. — *Ad areolam aromatum.* Un parterre d'aromates. Cf. V, 13, et aussi IV, 10-11, 13-16. — *Ut pascatur.* Plutôt: « ut pascat, » pour faire paître ses troupeaux. Cf. I, 6; II, 16. — *Lilia colligat.* « In hujusmodi orto pastor divinus libenter moratur, et lilia, id est purissimi amoris tanquam pignora, colligit. » (Gietmann.) — *Ego dilecto meo...* De nouveau l'Épouse se donne et se consacre à celui qu'elle aime uniquement. Comp. II, 16. Mais nous trouvons ici « une in-

version significative. Au temps de son premier amour, elle se vantait de le posséder: Mon Bien-aimé est à moi (disait-elle d'abord); maintenant qu'elle lui est unie par des liens plus étroits, elle confesse en premier lieu qu'elle est à lui ». De même plus loin, VII, 10.

§ II. — *Le Christ chante encore la beauté de son Épouse.* VI, 3-8.

C'est comme une nouvelle déclaration d'amour après leur séparation momentanée.

3-8. *Pulchra es...* Cet éloge est celui qui revient le plus souvent; cf. I, 14; II, 10, 13; IV, 1, 7, etc. C'est qu'il repose sur le fait le plus immédiatement visible et le plus frappant au dehors. Du reste, dans l'application mystique il comprend tous les autres. Affirmer de l'Église du Christ qu'elle est toute belle, c'est affirmer qu'elle est parfaite. — *Suavis.* D'après l'hébreu: (Tu es belle) comme *Tirzah*. Thersa, ainsi que la nomme ailleurs la Vulgate, était une antique cité royale des Chananéens, qui devint par la suite, d'une manière passagère, la capitale du royaume schismatique des dix tribus. Cf. Jos. XII, 24; III Reg. XIV, 17, et XV, 23. Son nom signifie « grâce », et suppose qu'elle était célèbre par sa beauté. Elle n'a pas été encore identifiée avec certitude; on croit cependant qu'elle s'élevait au lieu dit actuellement Tallza, à quelques kilomètres au N.-N.-E. de Naplouse (*Atl. géogr.*, pl. VII et XII). — *Decora sicut Jerusalem.* Comparaison toute semblable. Jérusalem était une ville splendide, et magnifiquement située; on a fréquemment loué ses charmes multiples. — *Terribilis ut castrorum...* Hébr.: Terrible comme des troupes sous leurs étendards. La Vulgate donne bien le vrai sens. Image guerrière parmi tant de symboles pacifiques; mais ne fallait-il pas relever aussi la ma-

5. Dentes tui sicut grex ovium quæ ascenderunt de lavacro; omnes gemellis fætibus, et sterilis non est in eis.

6. Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.

7. Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus.

8. Una est columba mea, perfecta mea; una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt; reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam.

9. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?

10. Descendi in hortum nucum, ut

5. Tes dents sont comme un troupeau de brebis qui sont montées du lavoir; toutes portent un double fruit, et il n'y en a pas de stérile parmi elles.

6. Tes joues sont comme l'écorce d'une grenade, sans ce qui est caché en toi.

7. Il y a soixante reines, et quatre-vingts femmes du second rang, et des jeunes filles sans nombre.

8. Elle est unique, ma colombe, ma parfaite; elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui a donné le jour. Les jeunes filles l'ont vue, et elles l'ont proclamée bienheureuse; les reines et les autres femmes l'ont vue, et l'ont comblée de louanges.

9. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille?

10. Je suis descendue dans le jardin

jesté de l'Épouse, sa vaillance intrépide, et la force conquérante de son amour? — *Averte oculos...* Pensée d'une exquise délicatesse. Ces yeux, pourtant si doux (cf. 1, 14, et iv, 1), « troulent » l'Époux, comme il l'ajoute d'après l'hébreu (Vulg.: *ipsi me avolare...*). C'est que l'affection les rendait étincelants. — *Capilli tui...* Nous retrouvons ici (vers. 4^e-6) une reproduction littérale du portrait de la Bien-aimée tel que l'Époux l'avait tracé au chap. iv, 1^e-3 (voyez le commentaire). Le Christ insinue par là même que son Église lui plaît tout autant et lui est aussi chère qu'au jour bienheureux de leur union; elle n'a rien perdu de ses charmes pour son cœur sacré. — *Absque occultis tuis* (vers. 6). L'hébreu dit encore : Derrière ton voile. — *Sexaginta...* (vers. 7). Rapprochement très expressif, pour mieux montrer combien l'Époux est divinement et uniquement épris. Il est emprunté aux coutumes royales de ces temps, alors que la polygamie avait envahi les cours. Cf. II Reg. xv, 16; III Reg. xi, 2-3, et Les chiffres n'ont probablement rien d'historique; ce sont des nombres ronds, pour désigner un grand nombre. Par *reginæ*, il faut entendre les épouses du premier rang; par *concubinæ*, celles du second rang; par *adolescentulæ*, des vierges (hébr.: *'alâmôt*; cf. Is. vii, 14, et le commentaire) destinées à devenir elles-mêmes les épouses du roi (cf. Esth. 1, 2 et ss.). A elles toutes l'Époux céleste oppose, pour la leur préférer sans la moindre hésitation, son unique et toute parfaite Bien-aimée : *una est columba...*, *perfecta* (au lieu de *una est matris...*, lisez le datif : « *matri suæ* »). — Et non seulement il l'apprécie et il l'aime entre toutes, mais les autres épouses, loin de manifester la moindre jalouse, célèbrent elles-mêmes sa louange : *beatissimam prædicaverunt...* Cf. Prov. xxxi, 28. — *Filiæ* correspond à « *adolescentularum* » du vers. 7. —

Même réflexion à faire ici, au sujet de ces épouses multiples, qu'à propos des filles de Jérusalem au chap. i, vers. 2, et des filles de rois au Ps. xlv, 10, 15-16. Elles sont la figure des nations païennes, qui devaient un jour se convertir au Christ, ou des âmes individuelles dont se compose l'Église de Jésus. La parabole des dix Vierges (Matth. xxv, 1 et ss.) contient une pensée identique.

CHANT V. — LES FRUITS DE CETTE SAINTE UNION.
VI, 9-VIII, 4.

§ I. — *Le Bien-aimé, se montrant après une nouvelle absence, fait encore l'éloge de l'Épouse.* VI, 9-VII, 10.

1^o Les filles de Jérusalem. VI, 9.

9. *Quæ est ista...*? Ces paroles forment pour la seconde fois le début d'un nouveau chant. Cf. III, 6 et VIII, 5. Selon quelques interprètes, c'est l'Époux lui-même qui les prononcerait; mais elles conviennent mieux, d'après les deux autres cas analogues, dans la bouche du cœur. — *Quæ progreditur*. Elle s'avance au-devant de ses compagnes, gracieuse et majestueuse comme les plus beaux phénomènes du ciel : *quasi aurora (consurgens n'est pas dans l'hébreu)... ut luna...* *ut sol*. La lune et le soleil reçoivent ici des noms rares et très poétiques : l'*vânah*, la blanche; *hammah*, la chaleur brûlante (cf. Is. xxiv, 23, et xxx, 26, d'après l'hébreu). — *Electa*. Hébr. : pure; de même au vers. 8^b.

2^o L'Épouse. VI, 10-11.

10-11. L'Église expose, sous des figures expressives, le travail qu'elle accomplit ici-bas pendant l'absence de son divin Époux. — *In hortum nucum*. Le mot hébreu *'égôz* désigne très probablement le noyer, que l'on rencontre fréquemment au nord de la Palestine, et qui, autrefois, était cultivé auprès du lac de Gènesareth. Comp.

des noyers, pour voir les fruits des vallées, et pour considérer si la vigne avait fleuri, et si les grenades avaient germé.

11. Je n'ai plus su où j'étais; mon âme a été toute troublée, à cause des chars d'Aminadab.

12. Reviens, reviens, ô Sulamite! reviens, reviens, afin que nous te contemplions.

viderem poma convallium, et inspicerem si florisset vinea, et germinassent mala punica.

11. Nescivi : anima mea conturbavit me, propter quadrigas Aminadab.

12. Revertere, revertere, Sulamitis! revertere, revertere, ut intueamur te.

CHAPITRE VII

1. Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon les chœurs de danse d'un camp? Que tes pieds sont beaux dans ta chausure, ô fille du prince! Les jointures de tes hanches sont comme des colliers travaillés par la main d'un artiste.

1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturae femorum tuorum sicut monilia, quae fabricata sunt manu artificis.

Josèphe, *Bell. jud.*, III, 10, 8. — *Ut viderem poma...* Hébr. : pour voir les jeunes plantes de la vallée. Le printemps avait pour la troisième fois remplacé l'hiver depuis le début du Cantique (cf. II, 11 et ss.; IV, 12 et ss.), et l'Épouse voulait voir quels fruits promettait le jardin confié à ses soins. Une scène inattendue se passe dans ce jardin; le Bien-aimé va tout à coup se montrer à l'Épouse pour récompenser son activité courageuse. — *Nescivi*. Elle aperçoit quelque chose d'extraordinaire, dont la signification lui échappe tout d'abord. — *Anima... conturbavit me propter...* Ce passage est un peu obscur et a reçu des interprétations diverses. L'hébreu actuel signifie littéralement : Mon âme m'a mise (a fait de moi) chars de 'Ammi-nâdîb. De même les LXX : ἐθετο με ἄρματα... Ce qui voudrait dire : Mon désir m'a placée sur le char de 'Ammi-nâdîb. Ou bien, en traitant ce dernier mot comme un nom commun : Mon désir m'a rendu semblable au char de mon peuple illustre (Israël). Mais 'Ammi-nâdîb ne peut guère être qu'un nom propre, ainsi que l'ont supposé les LXX, la Vulgate et d'autres versions anciennes, et il représente symboliquement l'Épouse, que la Bien-aimée, toute troublée, voyait s'approcher sur son char royal. L'opinion d'après laquelle ce personnage serait la figure du démon, ou, au dire de quelques rationalistes et protestants contemporains, d'un misérable séducteur qui viendrait tenter l'Épouse, est inconnue aux meilleurs interprètes de l'antiquité, bien qu'elle remonte très haut sous sa première forme. Elle repose sur une fausse explication que l'on a donnée du discours d'Aminadab (cf. VII, 1^b et ss.), où l'on a vu à tort des libertés sensuelles et inconvenantes.

3° Les filles de Jérusalem. VI, 12.

12. Leur quadruple *revertere* est d'un effet saisissant. L'Épouse s'éloignait; ses compagnes la rappellent en termes pressants, désireuses qu'elles sont de contempler encore la beauté qui

a ravi l'Épouse et qu'elles ont si souvent admirée : *ut intueamur te*. Cf. I, 7; IV, 9, 17. — *Sulamitis*. Ce nom n'est donné à l'Épouse qu'ici et VII, 1. On l'a souvent fait dériver de Sunam, aujourd'hui Sulam, petite ville d'Issachar, dont l'Épouse aurait été originaire. Cf. Jos. XIX, 18; III Reg. I, 3; IV Reg. IV, 8 et ss. Mais on a presque entièrement abandonné ce sentiment peu vraisemblable, et on regarde le mot *Šullâmiš* comme le féminin du nom hébreu de Salomon (*Šlômon*). C'est donc là une dénomination allégorique, qui exprime très fortement l'union intime des deux Époux, et qui cadre fort bien avec le caractère général du livre.

4° L'Épouse. VII, 1^a.

CHAP. VII. — 1^a. Elle répond en termes étonnés et modestes à la demande de ses amies. — *Quid videbitis...?* L'hébreu a le pluriel : Que regardez-vous (*hâzah*, regarder avec attention; le verbe qui a été très bien traduit au verset précédent par « intueamur »). — *Nisi chorus castrorum*. L'hébreu revient à peu près à cette traduction, mais il est plus clair : *ktm' hōlāš hamMaḥana'im*, comme la danse de Mahana'im. Allusion aux « deux camps » d'esprits célestes qui étaient autrefois apparus à Jacob dans cette célèbre localité, située à l'est du Jourdain, dans les montagnes de Galaad (cf. Gen. XXXII, 2 et la note; Jos. XXI, 34, 38; l'*Atl. géogr.*, pl. VII). Le sens est donc : Pourquoi me regardez-vous avec autant d'admiration que si j'exécutais des mouvements gracieux comme ceux des anges?

5° L'Épouse. VII, 1^b-9^a.

1^b-9^a. *Quam pulchra...* Ces versets contiennent un nouvel éloge détaillé de la beauté de l'Épouse. Il se rattache à la comparaison qu'elle vient elle-même d'employer; c'est pourquoi il a lieu en sens inverse des autres portraits analogues (IV, 1-5, 9-10; V, 11-15), qui décrivait d'abord la tête, puis les parties inférieures du corps. L'Épouse contemple donc en esprit sa Bien-aimée,

2. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis.

3. Duo ubera tua sicut duo hinpuli gemelli capreae.

4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinae in Hesebon, quæ sunt in porta filia multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum.

5. Caput tuum ut Carmelus, et comæ apertis tui sicut purpura regis vincta canalibus.

6. Quam pulchra es, et quam decora, carissima, in deliciis!

7. Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris.

8. Dixi: Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus; et erunt ubera tua sicut botri vineæ, et odor oris tui sicut malorum.

9. Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum,

2. Ton nombril est une coupe faite au tour, où des liqueurs *exquises* ne manquent jamais. Ton sein est comme un morceau de froment entouré de liliis.

3. Tes deux mamelles sont comme les deux faons jumeaux d'une gazelle.

4. Ton cou est comme une tour d'ivoire. Tes yeux sont comme les piscines d'Hesebon, situées près de la porte où s'assemble la foule. Ton nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

5. Ta tête est comme le Carmel, et les cheveux de ta tête sont comme la pourpre du roi, liée et teinte dans les canaux des teinturiers.

6. Que tu es belle et charmante, ô ma bien-aimée, parmi les délices!

7. Ta taille ressemble à un palmier, et tes mamelles à des grappes de raisin.

8. J'ai dit: Je monterai sur le palmier, et je cueillerai ses fruits, et tes mamelles seront comme les grappes de la vigne, et les parfums de ta bouche comme celui des pommes.

9. Ta gorge est comme un vin excellent, digne d'être bu par mon bien-aimé,

une aux chœurs des anges, et il admire ses pieds agiles, les mouvements souples et délicats des jambes et du buste, avant de passer au siège principal de la beauté. Ainsi compris, ce passage, quoique écrit encore à l'orientale, ne présente rien que de très élevé. — *Gressus... in calcamentis*. Hébr.: dans tes sandales. — *Filia principis*... D'après l'hébreu: fille d'un noble. Elle descend donc aussi de glorieux ancêtres, comme l'Époux lui-même. — *Sicut monilia*: comme des colliers formés de perles ou de pierres précieuses. — *Quæ fabricata*... Hébr.: œuvre des mains d'un artiste. — *Crater tornatilis* (vers. 2). C.-à-d. fabriquée au tour. Hébr.: Une coupe arrondie où le vin mêlé (aromatisé) ne manque pas. — *Acervus tritici vallatus liliis*. Emblème de la fécondité unie à la chasteté. L'Église, vierge et mère de tant d'enfants. — Sur la comparaison *ubera... sicut... hinpuli* (vers. 3), voyez IV, 5 et la note. — *Collum... sicut turris*. Comp. IV, 4, et le commentaire. Ici la tour est dite « d'ivoire », à cause de sa grâce et de sa blancheur. — *Oculi... sicut piscinae*: de grands yeux humides et brillants. *Hesebon* était une antique cité amorrhéenne, qui appartient ensuite au territoire de la tribu de Ruben (cf. Num. XXI, 25 et ss.; Jos. XII, 2, etc.; *Atl. géogr.*, pl. VII). « Parmi ses ruines, on voit encore un certain nombre de puits profonds, taillés dans le roc et un grand réservoir d'eau, du côté méridional de la ville. » — *In porta filia multitudinis*. Hébr.: près de la porte de *Daṭ-rabbim*. Peut-être était-ce là le nom d'une des portes de la ville. D'après la Vulgate, ces deux mots désigneraient la nombreuse population de Hesebon. — *Sicut turris Libani*: sans doute quelque

tour remarquable, que les Hébreux avaient construite dans le Liban, en face de Damas (*quæ respicit...*), dont elle commandait la route. — *Caput... ut Carmelus*... (vers. 5). « Sa tête, dont la majesté est tempérée par la grâce, ressemble au Carmel... dont les riants coteaux sont ombragés de vignes fleuries et de jardins délicieux. » (Le Hir.) — *Comæ... sicut purpura*. « La pourpre des anciens était de nuances variées, qui allaient depuis le rouge éclatant jusqu'au violet sombre se rapprochant du noir. C'est de cette dernière teinte qu'il est ici question. » — *Regis*. D'après la Vulgate, la pourpre royale, attachée dans les canaux des teinturiers (*vincta...*) pour recevoir sa belle couleur. L'hébreu coupe autrement la phrase, ce qui modifie assez notablement le sens: « Les cheveux de ta tête sont comme la pourpre. Un roi est lié par des tresses. » C'est au fond la même pensée qu'au chap. IV, 9. Les beaux cheveux de l'Épouse ont ravi le cœur du roi. — *Quam pulchra*... (vers. 6). Exclamation où l'admiration et la tendresse se mélangent. — *Carissima, in deliciis*. Hébr.: O mon amour, au milieu des délices. — *Statura... assimilata... palmae*... Taille élancée, souple et distinguée. — *Ubera... botris*. La comparaison suppose une vigne grimpant le long du tronc d'un palmier. — *Dixi: Ascendam*... (vers. 8). Images analogues à celles de V, 1, et VI, 1. — *Guttur tuum*... Hébr.: ton palais. Le pronom est au féminin; c'est donc encore l'Époux qui prononce ces mots.

6° L'Épouse. VII, 9^b-10.

9^b-10. *Dignum dilecto*... Elle interrompt le Bien-aimé, et continue sa pensée en la lui appliquant avec une grâce exquise. Nuance dans l'hébreu: Qui coule doucement (littéralement: tout

et savouré entre ses lèvres et ses dents.

10. Je suis à mon bien-aimé, et son cœur se tourne vers moi.

11. Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

12. Levons-nous dès le matin pour aller dans les vignes; voyons si la vigne a fleuri, si ses fleurs produisent des fruits, si les grenadiers sont en fleur; c'est là que je te donnerai mon amour.

13. Les mandragores ont exhalé leur odeur. A nos portes sont toutes sortes de fruits : nouveaux et anciens, ô mon bien-aimé, je te les ai gardés.

labiisque et dentibus illius ad ruminandum.

10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.

11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.

12. Mane surgamus ad vineas; videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala puica; ibi dabo tibi ubera mea.

13. Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

CHAPITRE VIII

1. Qui me donnera de t'avoir pour frère, suçant les mamelles de ma mère,

1. Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meæ, ut inve-

droit; Vulg., *ad potandum*) pour mon Bien-aimé. Cf. Prov. xxiii, 31, et la note. — *Labisque et dentibus...* La Vulgate suit la traduction imparfaite des LXX. D'après l'hébreu : entrant par les lèvres de ceux qui s'endorment. C.-à-d., procurant un agréable sommeil à ceux qui le boivent. — *Ego dilecto meo*. Protestation d'amour que l'Épouse ne se lasse point de répéter. Cf. II, 16, et VI, 2. — *Ad me conversio ejus*. D'après l'hébreu : Son désir (ardent; voyez Gen. III, 16, et la note) est pour moi. Elle veut dire que l'affection de l'Époux lui appartient tout entière, qu'elle est l'unique objet de ses desirs et de ses délicés.

II. — *La requête de l'Épouse*. VII, 11-VIII, 4.

1° L'Épouse. VII, 11-VIII, 3.

11-13. L'invitation adressée par l'Épouse à son Bien-aimé. — *Veni...*, *egrediamur...* Lui aussi il avait autrefois invité sa céleste amie à le suivre. Cf. II, 10 et ss.; IV, 8 et ss. C'est elle qui l'invite maintenant à venir contempler le fruit de ses labeurs. — *Commoremur*. Mot important ici. Ce qu'elle veut, ce n'est point une visite passagère, mais une union sans fin. — *In villis* : dans les villages, par opposition à la ville. Les Époux s'appartiendront davantage l'un à l'autre dans la solitude des champs. Cf. Os. II, 16. — Ce qu'ils feront dans cet heureux séjour : *mane surgamus...*, *videamus...* Cf. VI, 10, et la note. — *Si flores... parturiunt*. Hébr. : si les fleurs (de la vigne) s'ouvrent. Cf. II, 13. — *Ibi dabo... ubera*. Hébr. : Là je te donnerai mon amour. Cf. I, 1, et la note. « *Vinea Domini est ejus populus, et productio florum est editio bonorum operum, atque exhibitio et ostensio gratiarum quibus suos ornat Dominus. Ad hanc veluti venerationem invitavit sponsa Ecclesia Christum sponsum, ut, eo présente et duce, talia in se*

signa salutis et favoris ejus conspiciat, et illis secum una Christus oblectetur, ut floribus verni temporis homines solent oblectari. » (Mercerus.) — *Mandragoræ*. Plante dont les anciens faisaient un symbole de l'amour et de la fécondité. Cf.



Grenadier, sur un monument phénicien.

Gen. xxx, 14, avec la note (*Atl. d'hist. nat.*, pl. xx, fig. 2). — *Omnia poma*. Hébr. : tous les fruits agréables. — *Nova et vetera* : les fruits nouveaux, récemment cueillis, et les anciens, que l'Épouse avait mis de côté depuis longtemps pendant l'absence du Bien-aimé, comme un gage d'amour.

CHAP. VIII. — 1-3. Le tendre dévouement de

niam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat?

2. Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ; ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum.

3. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

4. Adjuvo vos, filiæ Jerusalem, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

5. Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?

Sub arbore malo suscitavi te; ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.

afin que je te trouve dehors, que je t'embrasse, et que désormais personne ne me méprise?

2. Je te prendrai, et je te conduirai dans la maison de ma mère; là tu m'instruiras, et je te donnerai une coupe de vin parfumé, et le suc de mes grenades.

3. Sa main gauche est sous ma tête, et de sa droite il m'embrassera.

4. Je vous en conjure, filles de Jérusalem, ne troublez pas, et n'éveillez pas la bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille.

5. Quelle est celle-ci qui monte du désert, enivrée de délices, appuyée sur son bien-aimé?

Je t'ai éveillée sous le pommier; c'est là que ta mère t'a conçue, là que celle qui t'a donné le jour t'a enfantée.

l'Église pour le Christ; elle aspire à vivre auprès de lui dans un bonheur sans fin. — *Quis mihi det te fratrem...* D'après l'hébreu: comme mon frère. C.-à-d.: Que n'es-tu mon frère? Il lui a plusieurs fois donné le doux nom de sœur; elle voudrait que ce fût une réalité. Les mots *gentem ubera matris meæ* sont un développement de « fratrem meum »: mon vrai frère, enfanté et nourri par la même mère que moi. — Motif de ce désir: *ut inveniam te... et jam me nemo...* Elle irait constamment avec lui, le couvrirait de caresses comme un jeune frère, sans craindre les interprétations indiscrettes et blessantes. « Son amour pour lui est simple, sacré, pur, dégagé du trouble et des souillures de la passion. » — Mais elle préfère être Épouse malgré tout, et elle sait bien ce qu'elle fera pour échapper aux regards profanes: *apprehendam te et ducam...* Sous le toit maternel, qui représente le ciel, elle se laissera instruire par lui (*me docebis*), tandis que, de son côté, elle multipliera les inventions d'amour pour le combler de joie (*dabo tibi poculum... et mustum...*). — *Læva ejus...* Souhait très vif, déjà exprimé antérieurement (II, 6; voyez la note), mais qui retentit ici avec une nouvelle force. Ce sont les délices éternelles du ciel que l'Église appelle maintenant de tous ses vœux, en récompense de ses travaux et de son amour.

2° L'Époux aux filles de Jérusalem. VIII, 4.

4. *Adjuvo vos...* Comp. II, 7, et III, 5. Cette fois la formule est légèrement abrégée; l'adjuration n'a pas lieu « par les gazelles et par les faons des biches ».

CHANT VI. — L'AMOUR A JAMAIS COURONNÉ DANS LE CIEL. VIII, 5-14.

§ I. — Les Époux échangent la promesse d'un éternel attachement. VIII, 5-7.

1° Les filles de Jérusalem. VIII, 5^{ab}.

5^{ab}. *Quæ est ista quæ ascendit...? Cf. III, 6,*

et VI, 9. Le chœur contemple l'Épouse qui s'avance avec autant de majesté que de grâce, et il ne peut retenir son admiration. Elle ne va plus au-devant de l'Époux, portée sur un brillant palanquin; elle n'est plus seule dans le jardin, attendant sa visite: elle apparaît « in gradu caritatis perfectissimo » (Bossuet), tendrement appuyée sur son Époux (*innixa...*), dont elle ne sera plus jamais séparée. Aussi est-elle inondée d'un saint bonheur (*deliciis affluens*: ces mots manquent toutefois dans l'hébreu; les LXX les remplacent par l'expression *λελευκωνισμῆνι*, éclatante de blancheur).

2° L'Époux. VIII, 5^{ed}.

5^{ed}. Dans le texte hébreu actuel, les pronoms sont tous au masculin; d'où il suit que ces lignes auraient été prononcées par l'Épouse. Mais nous suivons la version syriaque, les Pères et la plupart des anciens commentateurs, qui les attribuent à l'Époux. L'on obtient ainsi un sens bien préférable. — *Sub arbore malo...* Dans l'hébreu, avec un article très significatif: Sous le pommier; c.-à-d. sous ce pommier. En se promenant, les Époux mystiques rencontrent un arbre qui leur rappelle d'émouvants souvenirs. C'est là qu'ils avaient échangé leurs premières paroles d'amour (*suscitavi te*: je t'ai éveillée à l'affection). Cf. II, 3. — *Ibi corrupta...* Autre souvenir qui se rattachait à ce même arbre. La Vulgate doit se ramener à l'hébreu, qui dit beaucoup plus clairement: C'est là que ta mère t'a enfantée; c'est là que celle qui t'a donné le jour t'a enfantée. Les LXX répètent deux fois, et très exactement, le verbe *ᾠδύνησε*, « parturivit », comme avait également le saint Ambroise dans l'ancienne traduction latine. Cet arbre mystérieux et symbolique, qui avait été successivement témoin de la naissance de la Sulamite et de ses premiers élan d'amour représente, d'après les Pères, la croix rédemptrice, à l'ombre de laquelle l'Église est née et s'est aussitôt éprise de son divin créateur.

6. Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est fort comme la mort, et le zèle de l'amour inflexible comme l'enfer; ses lampes sont des lampes de feu et de flamme.

7. Les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeront point. Quand un homme donnerait toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les mépriserait comme un rien.

8. Notre sœur est petite, et elle n'a pas de mamelles; que ferons-nous à notre sœur au jour où il faudra lui parler?

9. Si elle est un mur, bâtissons sur lui

6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum, quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio; lampades ejus lampades ignis atque flammaram.

7. Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

8. Soror nostra parva, et ubera non habet; quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?

9. Si murus est, ædificemus super

3° L'Épouse. VIII, 6-7.

6-7. Elle ne veut plus se séparer du Bien-aimé, auquel elle adhère de toutes les forces de son âme. Cette double pensée est exprimée par la belle et énergique métaphore, *pone me ut signaculum*... Cf. Jer. XVII, 24, et surtout Agg. II, 23. Les Orientaux portent habituellement sur eux leur cachet, soit au doigt sous forme d'anneau, soit suspendu au cou par un cordon (cf. Gen. XII, 42; *Atl. arch.*, pl. IX, fig. 6-9); c'est leur bijou le plus précieux. L'Épouse désire donc être ce bijou pour son Bien-aimé, et lui être aussi unie que le cachet l'est à la cire; elle veut que son image à elle soit gravée sur le bras et sur le cœur du Salomon idéal, afin d'être toujours présente à sa pensée et à ses regards. « C'est la véhémence de l'amour qui lui fait tenir ce langage. » — *Quia fortis... ut mors*... « Assertion glorieuse » et solennelle. La puissance de l'amour pur et véritable ne saurait être mieux exprimée. — *Æmulatio*. Ce mot est pris ici en bonne part, comme un synonyme de « dilectio », de même que *infernus* (hébr. : le *s'ól* ou séjour des morts) correspond à « mors ». Il ajoute cependant à l'idée, car il marque « la force inexorable et l'ardeur de cette affection qui ne peut ni céder son objet, ni en partager la possession ». On l'a dit justement : « Rien ne résiste à la mort, rien ne résiste à l'enfer. La mort, qui peut l'empêcher? L'enfer, qui peut lui arracher ses morts? Ainsi va l'amour. Qui peut l'arrêter? Qui peut l'empêcher d'engloutir, d'engloutir encore, et qui saurait éteindre sa soif inextinguible? On lui sacrifie implicitement ce qu'on a de plus cher; ou brave toute honte pour se donner à celui qu'on aime; ou brave même la mort. » (Cassiodore.) — *Lampades ejus*... Plus fortement dans l'hébreu : Ses ardeurs sont des ardeurs de feu. Au lieu de *atque flammaram*, le texte original a cette pensée profonde : C'est une flamme de Jehovah (*šalhébétyah*). On dirait l'anticipation de la parole plus profonde encore de saint Jean (1^{er} Joan. IV, 16) : « Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. » L'amour *est* donc un principe tout

divin, qui participe à la nature de Dieu même. C'est là réellement une des « grandes leçons » du Cantique. — *Aquæ multæ*... Ce feu, allumé par le Seigneur lui-même, résisterait aux inondations les plus violentes. Voyez, Rom. VIII, 35-39, un admirable commentaire de ce passage. Comme l'Église exprime admirablement son amour pour le Christ — *Non potuerunt*. Mieux vaudrait le futur : Ne pourront pas. — *Si dederit homo*... Autre grand enseignement. L'amour se donne; on ne l'achète point à prix d'or. — *Quasi nihil despiciet*... Faute probable pour « despiciet »; ce qui revient à l'hébreu : Avec mépris on le méprisera (l'homme vulgaire qui voudrait acheter l'amour).

§ II. — Conclusion : l'Épouse introduite dans le palais du ciel. VIII, 8-14.

C'est sans la moindre raison que l'on a regardé parfois ce passage comme apocryphe, ou qu'on l'a presque laissé de côté en affirmant qu'il manque de but. Il présente assurément des difficultés réelles, ainsi qu'on le voit par les divergences des interprètes à son sujet; mais il n'est pas impossible, tant s'en faut, de lui trouver une signification qui s'harmonise parfaitement avec l'ensemble du livre, et qui fait de lui une digne conclusion du Cantique.

1° Les frères de l'Épouse. VIII, 8-9.

8-9. *Soror nostra*... Dans cette « petite sœur », quelques exégètes ont vu l'emblème de la synagogue de la fin des temps, qui se convertira au Christ. Il est bien plus simple et plus conforme au contexte de l'identifier avec l'Épouse elle-même, au moment où l'Époux va l'introduire dans le ciel pour la célébration des noces éternelles. Ses frères, qui prennent la parole, mais qui ne sont d'ailleurs pas nommés directement, n'ont rien de commun avec ceux qui ont été mentionnés au début du livre (cf. I, 5, et la note) : d'après une interprétation que nous adoptons volontiers, ce seront les anges, qui, ne connaissant pas toute l'étendue de ses qualités et de ses mérites, ne la jugeraient pas encore assez parfaite pour contracter avec le Fils de Dieu, dans le ciel même, l'alliance supérieure

eum propugnacula argentea; si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.

10. Ego murus, et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo, quasi pacem reperiens.

11. Vinea fuit pacifico in ea quæ habet populos; tradidit eam custodibus; vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

12. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, et ducenti his qui custodiunt fructus ejus.

13. Qui habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam.

des créneaux d'argent; si elle est une porte, fermons-la avec des ais de cèdre.

10. Je suis un mur, et mes mamelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru devant lui, comme ayant trouvé la paix.

11. Le pacifique a eu une vigne dans celle qui contient des peuples nombreux; il l'a livrée à des gardiens; chacun doit rendre mille pièces d'argent pour ses fruits.

12. Ma vigne est devant moi. Les mille pièces d'argent sont pour toi, ô pacifique, et il y en a deux cents pour ceux qui gardent ses fruits.

13. O toi qui habites dans les jardins, nos amis écoutent; fais-moi entendre ta voix.

qui n'aura pas de fin (vers. 8); ils se proposent donc de l'embellir encore (vers. 9). Leurs réflexions sont exposées sous la forme d'une question et d'une réponse. — *Parva...; ubera non habet.* Manière de dire qu'elle n'est pas encore nubile, mère pour l'union éternelle avec le Verbe incarné. Cf. Ez. xvi, 7. — *Quid faciemus...* La question, à laquelle le vers. 9 répondra. Par *alloquenda est* il faut entendre une demande en mariage. Cf. I Reg. xxv, 39. — *Si murus est...* Les frères veulent préparer leur jeune sœur à ce grand jour, et l'orner pour qu'elle soit toute digne de l'Époux mystique. — *Edificemus super eum...* Des créneaux d'argent seraient une parure magnifique pour un rempart. — *Si ostium est.* Comparaison qui convient fort bien aussi à l'Église. — *Compingamus illud...* Autre bel ornement, qui, de plus, accroît la solidité.

2^e L'Épouse. VIII, 10-12.

Elle parle « avec la fertilité de l'Innocence et de la vertu déjà couronnée », affirmant qu'elle possède toutes les qualités requises pour suivre son Bien-aimé dans le céleste séjour.

10-12. — *Ego murus...* Elle a été ce rempart inébranlable signalé par ses frères (vers. 9). — *Et ubera...* Elle a atteint l'âge de la perfection, et elle peut s'unir entièrement au Christ. — *Ex quo facta sum...* Plus clairement dans l'hébreu: Alors j'ai été à ses yeux (aux yeux du Bien-aimé) comme celle qui trouve la paix, c.-à-d. la perfection du salut et de la grâce. Le mot *sâlôm*, paix, fait évidemment allusion au nom de Salomon, cité au vers. 11, et à celui de Sulamite, qui en dérive (cf. vi, 12, et la note). L'Épouse n'a-t-elle pas été ornée par l'Époux lui-même de toutes les perfections qui la rendent à jamais digne de lui? — *Vinea fuit...* (vers. 11). La Sulamite continue de montrer qu'elle a des qualités suffisantes pour mériter la gloire d'un mariage éternel avec le Salomon idéal. Elle le fait au moyen d'une gracieuse parabole. — *Pacifico.* Hébr. : *Uš'îômoh*, à Salomon. — *In ea quæ...* *populos.* Hébr. : à *Ba'al-Hamôn* (LXX : Βεσλαμών). Localité inconnue, car il n'est pas

vraisemblable qu'il faille l'identifier à Bélamon ou Belmen du livre de Judith (iv, 4 et viii, 8; voyez les notes). Ou plutôt ce n'est là, comme l'a très bien compris saint Jérôme, qu'un nom allégorique, qui représente le monde entier, cette vigne mystique du Seigneur. — *Tradidit... custodibus* : à des vigneronniers qui cultiveraient la vigne et jouiraient de ses fruits, moyennant une redevance de 1000 sicles d'argent, comme dit le texte hébreu (Vulg. : mille argenteos). Le sic'e valait 2 fr. 83. La formule *vir affert* est un hébraïsme pour : Chacun (des vigneronniers) apporte (au trésor royal). Ces vigneronniers ne sont autres que les apôtres et leurs successeurs, auxquels le Christ a confié sa vigne pour qu'ils lui fassent produire des fruits abondants. — *Vinea mea coram me...* (vers. 12). L'Épouse fidèle vient elle-même payer ce tribut au Maître de la vigne, son divin Époux, ainsi qu'elle le lui a autrefois promis. Cf. vii, 13. — *Mille tui pacifici.* L'hébreu donne un sens beaucoup plus clair, auquel il faut ramener la Vulgate : A toi les mille (pièces d'argent), ô Salomon. C.-à-d. : Voici, au nom de tous vos laborieux serviteurs, la redevance convenue. — *Et ducenti his...* L'Épouse, généreuse et dévouée, demande pour chacun des vigneronniers une récompense de 200 sicles.

3^e L'Époux. VIII, 13.

13. « Restat ut Sponsa cælesti gaudio potlatur. Jubetur igitur æternum canere alleluia, quo et angeli et ipse Sponsus delectentur. » (Gietmann, h. l.) — *Que habitas.* Nom gracieux donné à la Sulamite, à cause de ses occupations antérieures. Cf. iv, 12, 16; v, 1; vi, 1, 10. — *Amici auscultant* : les amis de l'Époux, les anges et les autres saints habitants du glorieux séjour dans lequel la Sulamite a été introduite. — *Fac me audire...* Cf. ii, 14. Un chant de reconnaissance, d'allégresse et d'amour.

4^e L'Épouse. VIII, 14.

14. Acquiesçant aussitôt au désir de son Bien-aimé, elle se met à chanter une parole qu'elle lui avait adressée sur la terre, aux premiers temps de leur union. Cf. ii, 17. Mais elle la

14. Fuis, ô mon bien-aimé, et sois semblable à la gazelle et au faon des cerfs sur les montagnes des aromates.

14. Fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum.

modifie d'une manière significative; car maintenant, avec une intonation et un regard qui marquent nettement sa pensée, elle dit *Fuge*, au lieu de « *Revertere* ». « Cette expression ne peut être une invitation à l'Époux de s'éloigner; rien ne serait plus contraire au but que l'Épouse se doit proposer, surtout dans un trait final et

pour le couronnement de l'œuvre. » (Le Hir.) Le sens est donc, évidemment: Fuyez avec moi; ensemble élançons-nous jusqu'aux collines éternelles (*montes aromatum*; plus haut, II, 17, les monts de la séparation), où nous demeurerons à jamais réunis, jouissant des plus parfaites délices.

